

# L'AMOUR MOUILLÉ

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR MM.

JULES PRÉVEL ET ARMAND LIORAT

MUSIQUE DE M.

LOUIS VARNEY



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1887

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés.

# L'AMOUR MOUILLÉ

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des NOUVEAUTÉS,  
le 25 janvier 1887.

225 X 5, 100

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
FROM THE LIBRARY  
OF F. L. GAY  
NOV. 3, 1916

PERSONNAGES

PAMPINELLI . . . . .	MM. BRASSON.
CASCARINO . . . . .	ALBERT BRASSEUR.
ASCANIO . . . . .	GUY.
CATARINA . . . . .	MESSES DESCLAUCAS.
CARLO. . . . .	MARIA NIXAU.
LAURETTA . . . . .	DARCELLE.
FRITELLA . . . . .	BLANCHE MARIE.
LA PRIEURE DU COUVENT . . . . .	AUTHIÉ.
SOEUR FRANCESCA . . . . .	VARENNES.
PREMIÈRE POSTULANTE. . . . .	DEVILLIERS.
DEUXIÈME POSTULANTE . . . . .	MITHOIN.
TROISIÈME POSTULANTE. . . . .	GEORGINA.

JEUNES FILLES DE TARENTE, SOLDATS TARENTINS, JEUNES POSTULANTES  
DU COUVENT DES CAMALDULES.

La scène se passe dans la principauté de Tarente, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Voir, à la fin de la brochure, une notice détaillée sur les trois principaux accessoires employés dans cette pièce.

Pour la partition et les parties d'orchestre, s'adresser à MM. Choudens père et fils, éditeurs de musique à Paris, 30, Boulevard des Capucines.

# L'AMOUR MOUILLÉ

---

## ACTE PREMIER

Le théâtre représente une plage d'aspect riant, sur le bord de la mer Ionienne, c'est l'ancien port de la ville de Tarente, dont on distingue dans le fond, vers la gauche, les principaux édifices. A gauche, un vieux mur au milieu duquel se découpe, sous un fronton de pierres couvert de plantes grimpantes, une porte monumentale, servant d'entrée au monastère des religieuses Camaldules.

Du même côté, mais un peu plus loin, sur un fût de colonne tout couvert de mousse, s'élève une statue antique à demi brisée et représentant l'Amour. Au pied de la colonne, un vieux banc en pierre également couvert de mousse.

A droite, un vieux palais italien avec un porche élégant à triple arcade, auquel on accède par un large escalier en forme de perron, garni d'une balustrade de marbre.

Au fond, quelques rochers au delà desquels on aperçoit la mer. — Ces rochers, très bas du côté droit, s'élèvent sensiblement vers la gauche, et forment un praticable qui se perd dans la coulisse.

Une large sortie est ménagée des deux côtés, entre les rochers et le monastère à gauche, entre les rochers et le palais à droite.

Au lever du rideau, des jeunes filles du peuple, couchées, les unes sur le rivage, les autres sur les marches du monastère et sur l'escalier du palais, reposent tranquillement à l'ombre. Fritella et une autre jeune fille, à demi-étendues sur le banc, sommeillent, la tête appuyée contre la colonne qui sert de base à la statue de l'Amour.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

FRITELLA, JEUNES FILLES TARENTINES\*.

CHŒUR.

Ah ! ah !

Sommeillons ! sous l'ombre odorante

De ces verts espaliers

De vignes et de citronniers ;

Ah ! ah !

Fuyons du jour la chaleur pénétrante !

Le soleil de Tarente

Darde ses brûlants rayons.

Sommeillons ! sommeillons !

Sur le golfe limpide,

Pas un souffle qui ride

Le flot toujours tranquille et pur,

Pas un léger nuage

Qui dans les airs voyage,

Troublant un peu du ciel cet implacable azur !

Sommeillons !

FRITELLA, se levant avec dépit, et descendant sur le devant  
de la scène.

Eh bien, non, ma foi ! j'en suis lasse ;

Dormir toujours, à la fin ça m'agace !...

Oui, pour des filles de quinze ans

Il doit exister, quoi qu'on fasse,

Des passe-temps plus amusants !

Toutes se lèvent. — Montrant le couvent.

Comme c'est gai, Tarente !...

Avec ce monastère

Et ces vieux murs tout crevassés !...

\* Jeunes filles à gauche sur les marches du monastère, Fritella sur le banc, jeunes filles au fond, et à droite sur les marches du palais.

TOUTES, montrant la statue de l'Amour \*.

Et ce vilain bonhomme en pierre  
Aux membres à moitié cassés !...

FRITELLA, riant.

Oh ! celui-là, c'est bien excusable à son âge !...  
Ce sont les Grecs, dit-on, qui, pendant leur séjour,  
L'élevèrent pour rendre hommage  
A certain petit personnage  
Fort vénéré chez eux, et qu'on nomme : l'Amour !

TOUTES, avec étonnement.

L'amour ?...

Toutes les jeunes filles descendent et entourent Fritella.  
Qu'est-ce que ça peut être ?...

FRITELLA.

Je n'en sais rien.

TOUTES.

Moi non plus, pour ma part !

FRITELLA, avec dépit.

A quinze ans ne rien connaître !  
Mon Dieu ! mon Dieu ! sommes-nous en retard !

#### COUPLETS.

##### I

Ce monde est rempli de mystère ;  
Un tas d'objets frappent nos yeux,  
Et de tous côtés, sur la terre,  
Troublent nos esprits curieux :  
Au printemps, une vague brise  
Fait galoper chez nous l'imagination,  
Et notre cervelle s'épuise

\* Les jeunes filles se rangent obliquement à droite et à gauche, dégageant la statue de l'Amour au fond. Fritella devant les jeunes filles à gauche.

## L'AMOUR MOUILLÉ

En mille et mille points d'interrogation...

L'amour ! l'amour ! quel mot étrange !

Quel nom bizarre à la fois et charmant !

L'amour !... Est-ce le nom d'un ange ?

L'amour ! L'amour !... Est-ce le nom

D'un démon ?...

TOUTES. — REPRISE EN CHŒUR.

L'amour ! l'amour !

Etc.

FRITELLA.

## II

Un démon ? C'est lui faire injure !

Les diables ont-ils jamais eu

Cette aimable et douce figure,

Ce petit sourire ingénu ?

Non... c'est un ange... il a des ailes !...

Baissant les yeux.

Pourtant, s'il faut tout dire et parler franchement,

Pour un ange, mesdemoiselles,

Il est vêtu, je trouve, un peu légèrement...

L'amour ! l'amour ! quel mot étrange,

Etc.

TOUTES. — REPRISE EN CHŒUR.

L'amour ! l'amour !

Etc.

A ce moment on voit arriver du fond, à droite, sœur Francesca accompagnée d'une autre religieuse. Toutes deux portent des paniers de provisions et se dirigent vers le couvent. — Les jeunes filles se rangent à gauche, derrière Fritella, laissant déga-gée sur le devant la porte du monastère.

## SCÈNE II

LES MÊMES, SŒUR FRANCESCA,  
UNE RELIGIEUSE.

FRITELLA, s'adressant aux jeunes filles.

Mesdemoiselles, voilà les tourières du monastère  
qui reviennent du marché. Consultons-les...

SŒUR FRANCESCA, à sa compagne.

Hâtons-nous, ma sœur... nous sommes en retard...

FRITELLA, l'arrêtant \*.

Pardon, ma révérende... Un mot, s'il vous plaît ?  
Pourriez-vous nous dire ce que c'est que l'Amour ?...

SŒUR FRANCESCA, avec un geste d'indignation.

Fil petite malheureuse ! Voulez-vous bien ne pas  
prononcer ce mot-là... C'est un monstre affreux... abo-  
minable... (A sa compagne.) Rentrons, ma sœur...

Elle ouvre la porte du monastère. — Les deux religieuses  
entrent au couvent et referment la porte.

## SCÈNE III

LES MÊMES, moins SŒUR FRANCESCA et LA  
RELIGIEUSE, puis CATARINA.

FRITELLA, riant.

Oh ! oh ! la révérende paraît lui en vouloir beau-  
coup !

\* Une religieuse, sœur Francesca, Fritella. Les jeunes filles en arrière.

TOUTES, riant.

Oh! oui.

Catarina paraît sur la terrasse du palais. — Elle tient à la main un livre qu'elle semble lire avec attention.

FRITELLA.

Mais tenez, voici ma marraine, madame Catarina, la femme de monsieur le lieutenant général de Tarrente... Peut-être pourra-t-elle nous en dire plus long... (Pendant ce temps, Catarina a descendu lentement l'escalier, toujours plongée dans sa lecture. — Allant à elle.) Bonjour, marraine...

CATARINA \*.

Ah! c'est toi, petite... Bonjour, fillette... (Aux jeunes filles.) Bonjour, mes enfants!...

TOUTES, saluant.

Madame!...

FRITELLA.

Dites-moi, marraine... Est-ce vrai que l'Amour est un monstre?

CATARINA, vivement.

L'Amour, un monstre! Qui est-ce qui a pu vous dire une bêtise pareille?

FRITELLA.

C'est la tourière du couvent.

CATARINA.

Ça ne m'étonne plus alors... (Avec compassion.) Pauvres innocentes! Ce n'est pas un monstre du tout... au contraire.

TOUTES, curieusement.

Vous le connaissez?

CATARINA, s'oubliant.

Moi? Oh! corpo di Bacco! si je le connais! (Se re-

\* Fritella, Catarina, jeunes filles à droite et à gauche.

prenant.) Je le connais de réputation... C'est un petit être surnaturel... très gentil... très mignon... très affriolant... rien que d'y penser, je sens mon cœur qui caracole... Seulement...

TOUTES, se rapprochant avec curiosité.

Seulement ?

CATARINA.

Ah ! dam !... il na faut pas trop s'y fier... c'est un coquin ! Oh ! le petit coquin !... Ne vous brouillez jamais avec lui ; il est traître et vindicatif.

TOUTES, intriguées.

Ah ?...

CATARINA.

Tenez, vous voyez ce livre-là ? Eh bien, on n'y parle que des méchancetés qu'il a faites au pauvre monde.

Elle montre le livre qu'elle tient à la main.

FRITELLA, vivement.

Ah ! voyons, marraine...

TOUTES, de même.

Voyons...

CATARINA, retirant le livre.

Voulez-vous bien ne pas toucher à ça, petites curieuses !

FRITELLA, montrant la statue de l'Amour.

Comment se fait-il alors qu'on le laisse ainsi tomber en ruines ?

TOUTES.

Oui ?

CATARINA, qui est remontée au fond vers la statue, redescendant.

Ah ! mes enfants !... Est-ce que tout n'est pas détraqué ici, depuis cette maudite guerre entre Naples et la Sicile ? Ah ! il y a seulement dix ans, au beau temps de Tarente, on n'aurait pas laissé ainsi la statue de l'Amour à l'abandon !

TOUTES.

Ah?

CATARINA.

C'était à qui la couvrirait de guirlandes et de fleurs ! Notre plage était le rendez-vous des plaisirs et de la gaieté... les jeunes Siciliens venaient souvent ici faire des parties fines... J'en étais. (Se reprenant. — Mouvement de curiosité des jeunes filles.) J'en étais le témoin oculaire, quand je vendais des oranges, là, sur le port...

TOUTES, avec étonnement.

Ah?

FRITELLA, de même.

Comment, ma marraine, vous avez été marchande d'oranges?

CATARINA, galement.

Certainement... et je n'en rougis pas. On m'appelait la belle Catarina, et je vous réponds que les chalands ne manquaient pas à ma boutique. Je me rappelle surtout un jeune étudiant du nom de Cascarino, un vaurien à la mine éveillée...

TOUTES, se rapprochant avec intérêt.

Vraiment ?

CATARINA.

Oui, mes enfants... j'avais même songé un instant à l'associer à mon commerce et à l'épouser...

FRITELLA.

Il n'a pas voulu?

CATARINA.

Il ne m'a pas fait connaître sa réponse. Il est parti un beau matin, il y a six ans, prétextant une petite visite dans sa famille... je l'attends encore... alors je me suis résignée à convoler avec ton parrain, le signor Pampinelli, qui s'était flatté, le vieux présomptueux, de retrouver une seconde jeunesse à la flamme de mes beaux yeux ! (A part.) Pure illusion, l'infortuné !

FRITELLA.

C'est égal... épouser le premier fonctionnaire du pays!.. le tuteur de la jeune princesse de Tarente! Quel rêve pour une simple marchande d'oranges!..

TOUTES, avec conviction.

Oh! oui...

CATARINA.

Sans doute, sans doute, c'est un joli rêve; mais les rêves sont insuffisants dans un ménage. (Avec un soupir de regret.) Ah! quand je pense à l'autre... à Cascarino! En voilà un qui dansait la tarentelle, fallait voir...

COUPLETS.

I

Il était jeune, il était leste;  
Ses yeux étaient d'un bleu céleste,  
Il avait d'aimables contours;  
Comme un sachet dans une armoire,  
Je garderai là sa mémoire,

Toujours... toujours!

Il était plein d'effervescence;  
Son cœur, prompt à l'incandescence,  
Flambait et les nuits et les jours!  
C'était un feu qu'un souffle attise;  
Bref, il avait pris pour devise:

Toujours! toujours!

(Parlé.) Tandis que mon mari!.. Oye! oye! oye!  
mes enfants, quelle différence!

II

Abruti par la politique,  
Lourd, terre à terre et prosaïque,  
Il ne hante point les sommets;  
Dans les bas-fonds sans cesse il glisse,

1.

Je crains bien qu'il ne rebondisse,  
Jamais... jamais !  
L'autre était pétulant, aimable...  
Celui-ci, dès qu'il est à table,  
S'endort le nez sur l'entremets ;  
Dans son sommeil pas d'éclaircie ;  
Quant à la moindre facétie :  
Jamais ! jamais !

FRITELLA.

Alors, ma marraine, vous n'êtes pas heureuse !

CATARINA.

Incomplètement... Mon illustre époux remplit peut-être exactement ses devoirs envers le roi, mais envers sa femme...

TOUTES, curieusement.

Envers sa femme ?

CATARINA, embarrassée.

Enfin... (S'interrompant.) Vous êtes trop jeunes, je ne peux pas vous expliquer ça... Ce qu'il y a de certain, c'est que je languis, que vous languissez, que nous languissons toutes...

TOUTES, avec un soupir.

Oh ! oui !

CATARINA.

La fleur de notre jeunesse mâle est au loin... sous les drapeaux... Allons ! bon, le voilà !

Voix de Pampinelli dans la coulisse. — Elle est interrompue par l'arrivée de Pampinelli, qui entre suivi d'Ascanio.

TOUTES.

Monsieur le lieutenant général !

## SCÈNE IV

LES MÊMES, PAMPINELLI, ASCANIO.

PAMPINELLI, entrant \*.

Où est ma pupille ? Où est la princesse Lauretta ?...

FRITELLA.

Elle est à la pêche aux crevettes.

CATARINA.

Sa distraction favorite... à seize ans ! Je vous demande un peu !

PAMPINELLI.

A quoi pêchiez-vous donc, vous, à cet âge-là ?

CATARINA, s'oubliant.

Moi ? Ah ! corpo dit Bacco ! (S'arrêtant.) c'est le secret professionnel... Quant à votre pupille, il me semble qu'il serait temps de lui chercher un mari.

PAMPINELLI.

Vraiment !... Je n'ai pas attendu vos conseils pour y songer. (S'adressant à Fritella.) Allez quérir sur-le-champ ma pupille... (Fritella sort par la praticable au fond à gauche.) Voici mon neveu Ascanio, son cousin, qui arrive de Naples tout exprès pour l'épouser.

CATARINA.

Lui !

ASCANIO, niaisement.

Oui, ma tante... 75 lieues à cheval... tout d'une traite... je suis exténué !

\* Fritella, Catarina, Pampinelli, Ascanio, les jeunes filles à gauche et à droite, en arrière.

CATARINA, à Pampinelli.

Comment ! c'est sérieux ! Vous voulez marier cette jolie petite jeune fille à un être pareil ?... Mais regardez-le donc.

ASCANIO, riant naïvement.

Eh ! eh ! elle est très gaie... ma tante, très gaie...

PAMPINELLI.

Certainement... je reconnais que ce garçon n'est pas d'un physique avantageux... (Ascanio continue à rire.) Il est laid... totalement dépourvu d'intelligence.

ASCANIO, riant plus fort.

Oh ! oh ! oh ! très drôle... excessivement drôle !...

PAMPINELLI, continuant.

Mais ce mariage est arrangé depuis longtemps... il entre dans mes combinaisons.

ASCANIO.

Oui... j'entre dans les combinaisons de mon oncle...

PAMPINELLI, prenant à part Catarina.

Vous ne comprendrez donc jamais rien à la politique ?... Vous resterez donc marchande d'oranges toute votre vie ?... Comment, vous ne voyez pas que la petite princesse va être majeure dans quelques jours, et que, pour conserver mes fonctions, j'ai intérêt à ce qu'elle épouse un imbécile de ma famille ?...

ASCANIO, se rapprochant.

Vous parlez de moi, mon oncle ?

PAMPINELLI.

Oui, mon garçon... ne te tourmente pas...

On entend au dehors la voix de Lauretta, chantant le refrain d'une barcarolle.

FRITELLA, redescendant.

Voici la princesse Lauretta...

Elle sort au fond près des rochers.

PAMPINELLI, à Ascanio.

Allons, Ascanio, sors un peu de ton abrutissement, si c'est possible... Tâche d'être aimable et fais ta cour à la jeune personne.

Lauretta entre; elle est en costume élégant de pêcheuse de crevettes, avec un petit panier et un filet à la main.

## SCÈNE V

LES MÊMES, LAURETTA.

LAURETTA \*.

BARCAROLLE.

## I

Quand le golfe se colore  
 Et se dore  
 Des premiers feux du matin,  
 Légère comme l'abeille,  
 Je m'éveille  
 Et pars chercher mon butin;  
 Bravement livrant ma peau blanche  
 Aux flèches d'or du chaud soleil,  
 Mon petit panier sur la hanche,  
 Je cours dans le sable vermeil...  
 La! la! la! la!  
 Et gazouillant ma barcarolle,  
 Rieuse et folle,  
 Pieds nus, je m'en vais pêcher

\* Fritella, Catarina, Lauretta, Pampinelli, Ascanio, les jeunes filles derrière.

## L'AMOUR MOUILLÉ

La vive crevette,  
 Qui saute et mugette  
 Dans le creux du rocher !  
 La ! la ! la !

## II

J'aime le grand ciel, l'espace,  
 L'air qui passe  
 En jouant dans mes cheveux ;  
 La grève de corail rose  
 Où se pose  
 Mon pied agile et nerveux ;  
 Sur la rive où le flot se brise,  
 Faisant sonner mon rire clair,  
 Avec volupté je me grise  
 Des âcres parfums de la mer !...  
 La ! la ! la ! la !  
 Et gazouillant ma barcarolle,  
 Etc.

## PAMPINELLI.

Fort bien, ma chère enfant.. gazouiller des barcarolles est le délassement des cœurs innocents... mais il y a temps pour tout... Vous ne pouvez pas toujours pêcher la crevette...

## LAURETTA, naïvement.

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus amusant que cela ?

## CATARINA, à part.

Pauvre innocente !...

## PAMPINELLI.

Je conviens que la pêche aux crevettes a son charme... mais le moment est venu pour vous de passer à des occupations plus en rapport avec votre âge...

## LAURETTA.

Vous croyez ?

PAMPINELLI.

Je vous ai dit ce matin que je vous ménageais une petite surprise... (Appelant.) Ascanio, avance...

Ascanio, qui était resté à l'écart, s'avance.

ASCANIO.

Voici, mon oncle.

LAURETTA, avec désappointement.

C'est là la surprise ?

CATARINA.

Jolie surprise !

PAMPINELLI.

Oui, mon enfant... C'est un mari, un gentil petit mari que je me suis fait expédier de Naples à votre intention... C'est moi-même qui l'ai choisi... vous voyez que j'ai la main heureuse.

CATARINA, d'un ton moqueur.

En effet, il a la main heureuse.

LAURETTA.

Est-ce que tous les maris ressemblent à celui-là ?

PAMPINELLI.

Oui, ma chère enfant, à peu de chose près... Allons, Ascanio, fais ta déclaration à la princesse.

ASCANIO, niaisement, s'avançant vers Lauretta \*.

Mademoiselle !... mademoiselle...

PAMPINELLI, le poussant.

Mais va donc, va donc...

ASCANIO, balbutiant.

Mademoiselle... pareil à la rosée... pareil à la rosée...

PAMPINELLI, l'interrompant \*\*.

C'est bon ! c'est bon !... tu diras le reste après la

\* Fritella, Catarina, Lauretta, Ascanio, Pampinelli.

\*\* Fritella, Catarina, Pampinelli, Lauretta, Ascanio.

noce!... (A Lauretta.) Vous voyez, ma chère enfant, comme ce jeune homme est bien élevé... Vous en serez enchantée... ce sera un excellent mari!

LAURETTA.

Oh! lui ou un autre... ça m'est bien égal... dès qu'ils se ressemblent tous...

PAMPINELLI.

A la bonne heure... je vois que cette union réalise tous vos vœux... Mon neveu est officier de Sa Majesté le roi de Naples...

ASCANIO.

Officier de bouche... je suis dans la bouche de Sa Majesté...

PAMPINELLI.

Il a obtenu un congé pour vous épouser. Il faut donc que votre mariage ait lieu aujourd'hui même...

LAURETTA.

Oh! je ne suis pas pressée... mais enfin, comme il vous plaira.

PAMPINELLI.

Parfait! Ascanio, tu vas venir avec moi faire préparer le contrat... Quant à vous, mon enfant, dans une heure nous viendrons vous prendre pour vous conduire à la chapelle du palais...

CATARINA, prenant le bras de Pampinelli, et montrant Ascanio d'un air de pitié.

Ah! il est bien de votre famille, celui-là!

ASCANIO, à Pampinelli.

Je l'ai retrouvé, mon oncle... pareil à la rosée...

PAMPINELLI.

C'est bien, mon garçon... va donc, va donc...

Pampinelli entre au palais avec Catarina et Ascanio.

## SCÈNE VI

LAURETTA, FRITELLA, JEUNES FILLES

FRITELLA \*.

Que vous êtes heureuse, princesse !

TOUTES.

Oh ! oui...

LAURETTA.

Heureuse de quoi ?... d'avoir un mari ?...

FRITELLA.

Non ! mais de quitter Tarente et de vous en aller à Naples... Vous vous amusez, vous connaissez l'Amour...

LAURETTA, étonnée.

L'Amour?...

FRITELLA, montrant la statue.

Oui... un petit être surnaturel, en l'honneur duquel, paraît-il, on a élevé cette statue...

LAURETTA, riant.

Un être surnaturel ?

TOUTES.

Oui, oui!...

LAURETTA, gaiement.

Ah ça ! mesdemoiselles, est-ce que vous croiriez encore aux fées et aux génies, par hasard ?

TOUTES.

Dam !... qui sait ?...

\* Jeunes filles, Lauretta, Fritella, jeunes filles.

LAURETTA.

Vous êtes folles !...

FRITELLA.

C'est possible... mais moi j'ai confiance en ma marraine. Or, madame Catarina affirme que l'Amour existe bel et bien... et qu'il est même très gentil.

LAURETTA.

Elle l'a donc vu, ta marraine ?...

FRITELLA.

Peut-être... en tout cas elle lisait là, tout à l'heure, un livre qui renferme, à ce qu'elle prétend, un tas d'histoires singulières sur le compte de l'amour... Tenez, là, sur le piédestal, elle l'a justement oublié.

Elle remonte vers la statue de l'Amour que les jeunes filles dégagent à droite et à gauche.

LAURETTA, remontant également\*.

Voyons donc cela....

TOUTES.

Prenez garde !...

FRITELLA, l'arrêtant.

Prenez garde, princesse... ma marraine nous a bien recommandé de n'y pas toucher.

LAURETTA.

Laissez donc... d'ailleurs, elle ne m'a rien recommandé à moi, je n'étais pas là... (Elle prend le volume et redescend. — Lisant.) « Œuvres légères d'Anacréon. » (Elle feuillette le livre.) Ça a l'air très intéressant... Tiens... L'Amour mouillé... conte... Quel singulier titre !...

FRITELLA, vivement\*\*.

Lisez, princesse.

TOUTES LES JEUNES FILLES, avec empressement.

Oui, oui... lisez...

\* Jeunes filles, Frit. Laur. jeunes filles.

\*\* Jeunes filles, Laur. Frit. jeunes filles.

LAURETTA.

Conte chanté.

## L'AMOUR MOUILLÉ.

Il pleuvait et le vent soufflait,  
Soudain j'entends à mon volet  
Faire tapage :

« — Toc ! Toc ! — Qui frappe ? — Ouvrez, ami,  
» Donnez-moi de grâce un abri  
» Contre l'orage ?... »

C'était un enfant innocent,  
L'œil ingénu, l'air caressant,  
La mine drôle ;  
Il tenait un arc en ses doigts,  
Et portait un mignon carquois  
Sur son épaule.

De pitié mon cœur se serrait ;  
Chasser un enfant ! il faudrait  
N'avoir point d'âme !  
« — Viens vite, pauvre morfondu,  
» Sécher ton petit corps tout nu  
» Devant ma flamme. »

Le feu lui rend son gai babil.  
« Voyons si mon arc est, dit-il,  
» Encore humide...  
Tout en jouant il le saisit,  
Puis me décoche, le bandit !  
Un trait perfide..

« — Reconnais-moi ! je suis l'Amour ! »  
Dit-il, en quittant mon séjour  
D'une gambade ;  
» Mon arc a repris sa vigueur,  
» Mais, maintenant ton pauvre cœur  
» Est bien malade ! »

CHŒUR.

REPRISE.

Reconnais-moi, je suis l'Amour !

Etc.

FRITELLA, avec indignation.

Rendre ainsi le mal pour le bien ! Quelle ingratitude !

TOUTES, de même.

Oh !...

LAURETTA.

Et c'est à un être aussi malfaisant qu'on élève des statues !... A la porte même du saint monastère des Camaldules !...

FRITELLA.

C'est vrai... c'est scandaleux !...

TOUTES.

C'est scandaleux !

LAURETTA.

Mesdemoiselles, une proposition ! Si nous le jetions à la mer !...

TOUTES, avec effroi.

Oh !...

FRITELLA.

S'il allait revenir et se venger !...

LAURETTA.

Allons donc !

FRITELLA.

Il est très vindicatif, à ce qu'on dit...

LAURETTA.

Ta, ta, ta. Quand il sera en mille morceaux au fond de la mer, je le défie bien d'en sortir. Allons, mesdemoiselles, jetons-le à l'eau !

TOUTES.

A l'eau !...

CHŒUR.

A l'eau ! à l'eau !  
 Brisons vite cette statue !  
 A l'eau ! à l'eau !  
 Par nous qu'elle soit abattue !  
 Et que chacune s'évertue  
 A n'en pas laisser un morceau !  
 A l'eau !  
 Malfaisant génie,  
 Méchant garnement,  
 Reçois promptement  
 Le châtement  
 De ta félonie !  
 A l'eau !  
 A l'eau ! à l'eau  
 Etc.

Toutes les jeunes filles grimpent sur le piédestal, brisent la statue et lancent les débris dans la mer. A peine ont-elles accompli cette exécution, que tout à coup le ciel s'obscurcit, des roulements de tonnerre se font entendre et à la lueur d'un éclair, deux hommes, les vêtements en désordre, et tout mouillés, apparaissent au fond, descendant des rochers. Les jeunes filles, saisies d'effroi, redescendent vivement sur le devant de la scène.

LAURETTA, avec effroi.

Ah ! mon Dieu ! c'est l'Amour qui revient !

TOUTES, poussant un cri.

Oh !...

Elles se sauvent affolées par la gauche entre le monastère, et les rochers. Les deux hommes qui sont l'un Carlo, prince de Syracuse, l'autre Cascarino, descendent en scène. Le jour revient peu à peu.

## SCÈNE VII

CARLO, CASCARINO.

CARLO, entrant le premier et se secouant.

Quel grain ! quelle tempête ! Nous avons été jetés à la côte !... (Appelant.) Cascarino ?

CASCARINO, descendant à son tour \*.

Me voilà, monseigneur...

CARLO.

Arrive donc, poltron...

CASCARINO.

Voilà ce que c'est, monseigneur, que de s'aventurer ainsi, loin de notre navire, sur un méchant canot... Si Votre Altesse avait écouté mes conseils !...

CARLO, galement.

Bah ! ce n'est rien ; un simple épisode de voyage !

CASCARINO, regardant ses vêtements.

Votre Altesse en parle à son aise... On voit bien qu'elle a des pourpoints de rechange dans sa garde-robe... mais moi qui ai des raisons toutes particulières de veiller sur le mien, avec la sollicitude d'un père pour son fils unique...

CARLO, riant.

Ne t'afflige pas, mon brave Cascarino, je te ferai habiller des pieds à la tête, quand nous serons rentrés en Sicile... Voyons !... Où sommes-nous ici ?

CASCARINO, s'orientant.

A Tarente, monseigneur. J'ai fréquenté cette plage au temps où j'étudiais à l'Université de Naples.

\* Cascarino, Carlo.

CARLO, avec animation.

Tarente !... le pays des jolies filles !...

CASCARINO, s'oubliant.

Oui... Je me rappelle même avoir passé ici quelques moments assez agréables.

CARLO, riant.

Ah ! ah ! mon gaillard.. tu ne m'avais pas raconté ça...

CASCARINO.

Monseigneur, voici le ciel qui se dégage.. Croyez-moi, profitons de l'éclaircie.

CARLO, avec insouciance.

Nous avons bien le temps !

CASCARINO.

Vous savez que nous devons être de retour à Palerme avant un mois pour votre mariage.

CARLO.

Mon mariage !... Ah oui ! une jolie idée qu'il a là, mon vénéré père !... Me marier à dix-neuf ans !... Je vous demande un peu !... Jurer fidélité à une seule femme quand mon rêve serait de les aimer toutes...

CASCARINO.

Toutes ! C'est peut-être beaucoup...

CARLO.

COUPLETS.

I

En ce bas monde  
Toute femme me plait,  
Et brune ou blonde  
Me charme comme elle est ;

Dans ma tendresse universelle  
 Je ne saurais vraiment entre elles faire un choix,  
 Et la dernière que je vois  
 Est toujours la plus belle...

REFRAIN.

On fixera l'aile frivole  
 Du papillon qui vole,  
 Mais jamais nul pouvoir vainqueur  
 Ne fixera mon cœur !

## II

A la constance  
 Qu'on dresse des autels,  
 Que l'on encense  
 Les amants éternels !  
 Ces vertus ne sont pas les nôtres,  
 Et sur ma lèvre en feu dès qu'il vient se poser,  
 Le parfum du dernier baiser  
 Efface tous les autres.

REFRAIN.

On fixera l'aile frivole,  
 Etc.

CASCARINO.

Méfiez-vous, monseigneur, le plus malin s'y laisse  
 prendre.

CARLO.

Ne crains rien... Tiens !... va voir dans les environs  
 si tu peux te procurer quelques gouttes de rhum pour  
 remplir notre gourde... je t'attends ici...

CASCARINO.

Surtout que Votre Altesse ne trahisse pas son inco-  
 gnito... Nous sommes ici en pays ennemi... Si l'on  
 venait à découvrir que le prince de Syracuse, un des  
 plus grands seigneurs et des plus riches héritiers de  
 la Sicile...

CARLO.

Va donc... Tu vois bien qu'il n'y a personne...  
Cascarino sort par le fond à gauche, sur les rochers.

## SCÈNE VIII

CARLO, puis LAURETTA, FRITELLA, et LES  
AUTRES JEUNES FILLES.

CARLO, seul.

Certes oui ! Je rentrerai toujours assez tôt à Palerme, pour ce qui m'attend là-bas... (Avec moquerie.) Les joies tranquilles du foyer conjugal !... Ah ! rien que d'y penser !.. C'est vrai ! Je ne sais si c'est l'idée du mariage ou l'ondée que je viens de recevoir, mais je me sens tout alourdi... tout appesanti... (Montrant le banc placé au pied de la colonne). Je vais faire un somme là, au soleil... en attendant Cascarino...

Il va s'asseoir sur le banc, s'enveloppe dans son manteau, appuie sa tête contre la colonne, et s'endort. Lauretta, Fritella et les jeunes filles reparaissent au fond, à gauche, et se rapprochent doucement. Elles restent toutes massées, au fond à gauche ; Lauretta et Fritella en avant.

CHŒUR, à mi-voix.

Il n'a pas l'air en colère,  
Au contraire ;  
Il paraît très attrayant,  
Souriant,  
Et son visage  
Est débonnaire...

LAURETTA, à mi-voix \*.

Est-il armé ?

\* Jeunes filles, Lauretta, Fritella, Carlo.

## L'AMOUR MOUILLÉ

FRITELLA, de même.

Du tout...

LAURETTA.

Pas d'arc entre les doigts ?

FRITELLA.

Du tout...

TOUTES.

Ni flèches, ni carquois...

N'ayons pas peur !...

CARLO, frissonnant et se retournant brusquement sans se réveiller tout à fait.

Brr ! brr... j'ai froid... je frissonne...

Les jeunes filles effrayées descendent toutes à gauche sur le devant de la scène.

LAURETTA, avec compassion.

Comme il tremble, sainte madone !

Par l'orage il est traversé,

Jusqu'aux os il est transpercé...

CARLO, frissonnant.

Brrr !

LAURETTA.

Pauvre petit ! Il grelotte... il frissonne...

ENSEMBLE.

CARLO, à part.

Brrr... brrr !...

TOUTES.

Il n'a pas l'air en colère...

Etc.

CARLO, se réveillant.

Des femmes !... Quel charmant essaim !...

Il se lève et fait un pas vers les jeunes filles qui poussent un cri effarouché, et passent vivement à droite.

TOUTES.

Ah !

CARLO \*.

Rassurez-vous, mesdemoiselles ;  
Contre vous, mes toutes belles,  
Je n'ai pas de mauvais dessein...

S'approchant plus particulièrement de Lauretta et avec galanterie.

Loin de me plaindre de l'orage  
Qui m'a jeté sur ce rivage,  
Je vais maintenant le bénir :  
La pluie et le vent, que m'importe !  
En m'éloignant d'ici j'emporte  
Votre adorable souvenir.

Pendant ce temps, les jeunes filles rassurées se sont rapprochées et entourent Carlo.

LAURETTA, un peu émue \*\*.

Partir, tout grelottant et tout mouillé de pluie !  
Il ne faut pas... restez encore un peu ;  
Nous ne permettrons pas que sitôt on s'enfuie...

A Fritella.

Va vite allumer un bon feu..

A Carlo.

Vous vous sécherez à la flamme.

CARLO, l'arrêtant.

Non... pour me réchauffer jusques au fond de l'âme,  
Un baiser de vous suffira.

LAURETTA.

Un baiser ?...

\* Carlo, Fritella, Lauretta, jeunes filles.

\*\* Jeunes filles, Carlo, Lauretta, Fritella, jeunes filles.

CARLO, gracieusement et montrant la joue de Lauretta.

Un seul baiser, là...

Sur cette joue appétissante et rose...

LAURETTA, gentiment, et baissant les yeux.

Alors... prenez, monsieur... il serait inhumain,

Quand ça tient à si peu de chose,

De refuser d'obliger son prochain...

Réchauffez-vous tout à votre aise,

Réchauffez-vous, n'ayez pas peur;

A Dieu ne plaise

Que je refuse au voyageur

Un peu de ma chaleur!

ENSEMBLE.

LAURETTA.

Réchauffez-vous tout à votre aise,

Réchauffez-vous... n'ayez pas peur;

Réchauffez-vous... à Dieu ne plaise

Que je refuse au voyageur

Un peu de ma chaleur!

CARLO.

Réchauffez-moi... que je suis aise!

Réchauffez-moi... n'ayez pas peur!

Réchauffez-moi... mon mal s'apaise;

Donnez, donnez au voyageur

Un peu de force et de chaleur!

LAURETTA, relevant les yeux.

Comment vous trouvez-vous?

Carlo embrasse Lauretta qui fait un petit mouvement d'émotion.

TOUTES.

Comment vous trouvez-vous?

CARLO.

Mieux, bien mieux, je me sens renaitre;

Un délicieux bien-être  
Vient ranimer mes esprits  
Engourdis...

LAURETTA, joyeuse.

Quel bonheur!

CARLO, avec un petit frisson simulé.

Mais... je sens que je me refroidis...  
Pour achever la cure et la métamorphose,  
De grâce, encore une petite dose...  
Réchauffez-moi... n'ayez pas peur;  
Réchauffez-moi... que je suis aise!  
Réchauffez-moi... mon mal s'apaise!  
Donnez, donnez au voyageur  
Un peu de force et de chaleur!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LAURETTA et LES JEUNES FILLES.

Réchauffez-vous...  
Etc.

CARLO.

Réchauffez-moi...  
Etc.

Carlo embrasse de nouveau Lauretta; toutes les jeunes filles  
entourent Carlo avec empressement.

FRITELIA, gentiment et tendant la joue.

Êtes-vous réchauffé tout à fait? Si vous avez encore  
besoin d'un peu de chaleur, ne vous gênez pas;... nous  
sommes là...

TOUTES, de même.

Où, où... nous sommes là...

LAURETTA, les arrêtant.

C'est inutile, mesdemoiselles...

CARLO, aux jeunes filles.

Merci de votre dévouement, mes jolies bienfaitrices...  
je me sens tout à fait bien..

LAURETTA, bas à Fritella.

Fritella, si c'était lui, tout de même ?

FRITELLA.

Qui donc ?

LAURETTA.

L'Amour...

FRITELLA, riant.

En tous cas, princesse, jusqu'à présent, il ne nous a  
pas fait grand mal...

Catarina sort du palais à droite.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, CATARINA.

CATARINA, s'adressant à Lauretta \*.

Princesse...

CARLO, à part.

Princesse ?

CATARINA.

Tout est prêt pour la cérémonie... le chapelain du  
palais est là, votre fiancé va venir vous prendre dans  
quelques minutes.

LAURETTA, avec un soupir.

Déjà!...

CARLO, vivement.

Vous vous mariez, mademoiselle ?

\* Jeunes filles, Carlo, Cat. Laur. Frit. jeunes filles.

CATARINA.

Oui, monsieur, pour la première fois! (Étonné de voir Carlo.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ce petit bon-homme-là?...

LAURETTA.

Un étranger que la tempête a jeté là, sur le rivage...

CARLO.

Et qui n'abusera pas longtemps de votre gracieuse hospitalité...

LAURETTA, à part, avec un soupir.

Ah!...

CATARINA, gaiement.

C'est dommage, aimable jeune homme. (A part.) Il est gentil, le petit drôle... mais il m'a tout l'air d'un garnement... absolument comme mon Cascarino!... S'il restait ici, avec des yeux pareils, il serait capable de mettre le feu à la principauté... (A Lauretta.) Allons, princesse, allez vous habiller... vous ne pouvez pas épouser votre cousin dans cette tenue.

LAURETTA, de mauvaise humeur.

Eh bien, qu'il attende, mon cousin!

CATARINA, étonnée de son ton brusque.

Hein?...

LAURETTA, à part.

C'est singulier... ce mariage tout à l'heure ne me causait aucune émotion et maintenant... Viens, Fritella...

CATARINA, à part.

Tiens! tiens! tiens!...

Lauretta rentre au palais, suivie de Fritella; les autres jeunes filles sortent par le fond, à droite, entre le palais et les rochers.

CARLO, la regardant s'éloigner.

Cette petite princesse est jolie comme un cœur!...

CATARINA, à Carlo.

Adieu, aimable jeune homme!... (A part.) Voilà un mari comme il lui en faudrait un...

Elle remonte pour suivre Lauretta. A ce moment Cascarino revient par le fond à gauche. Carlo disparaît à droite derrière le palais, cherchant à apercevoir encore Lauretta.

## SCÈNE X

CATARINA, CASCARINO.

CASCARINO, entrant.

Me voici, monseigneur... j'ai renouvelé nos provisions... à présent nous pouvons nous embarquer... Tiens! Il n'est plus là!

A ce moment, Catarina qui montait les degrés du perron, se retourne et aperçoit Cascarino.

CATARINA, poussant un cri de surprise.

Cascarino!

CASCARINO, de même.

Catarina! mon ancienne marchande d'oranges!...

CATARINA, redescendant vivement \*.

Te voilà donc enfin, monstre!...

CASCARINO.

Chut!... on pourrait nous entendre...

CATARINA, le prenant par l'oreille.

Ça m'est égal... Ah ça! il me semble qu'elle a été un peu longue, la petite visite dans ta famille!... Qu'es-tu devenu depuis six ans?...

\* Cascarino, Catarina.

GASCARINO \*.

Depuis six ans?... J'ai voyagé pour former ma jeunesse...

CATARINA.

Oui-dà !...

GASCARINO.

J'ai fait des études de mœurs sur les femmes...

CATARINA.

Ingrat!

GASCARINO.

Au contraire, ça me faisait penser à toi...

## COUPLETS.

## I

J'ai couru villes et villages,  
 J'ai vu des femmes par milliers;  
 J'ai mesuré bien des corsages,  
 Déchaussé bief des petits pieds;  
 J'ai connu la beauté précoce,  
 Et celle aux appas grassouillets...  
 En artiste, je détaillais  
 La ligne ou bien la ronde bosse...

## REFRAIN.

Mais je m' disais, pendant c' temps-là :  
 — Ça n'est pas ça, ça n'est pas ça;  
 Tout ça n' vaut pas Catarina...  
 Mais je m' disais pendant c'temps-là :  
 — Ça n'est pas ça, ça n'est pas ça;  
 Cata, Cata, Catarina,  
 C'était aut' chos' que ça !

\* Cat. Casc.

## II :

Par mon polisson de physique  
 J'ai mis le sexe en désarroi;  
 Et sur mes pas, c'était magique !  
 Tous les cœurs volaient après moi;  
 J'ai goûté toutes les ivresses,  
 A toutes les coupes j'ai bu,  
 Bref, tout entier, j'ai parcouru  
 Le clavier des folles caresses...

## REFRAIN.

Mais je m'disais pendant c'temps-là,  
 Etc.

## CATARINA.

Tu te disais ça, pauvre chéri !... Si j'avais su !...  
 Pendant ce temps-là, moi, je me suis mariée...

## CASCARINO.

Pour de bon ?

## CATARINA.

Malhonnête !... Oui, mariée avec un grand person-  
 nage, le lieutenant général de Tarente, rien que ça.

CASCARINO, regardant son riche costume.

En effet... Je n'avais pas remarqué... Mes compli-  
 ments, ma chère... je le regrette, sans cela, je...

## CATARINA.

Béta, va !... Qu'est-ce que ça fait ?

## CASCARINO.

Comment ! Qu'est-ce que ça fait ? Et ton mari ?

## CATARINA.

Mon mari ?... Je m'en soucie comme d'un pépin

\* Casc. Cat.

d'orange... D'ailleurs il est complètement absorbé par la politique... il n'a pas le temps de s'occuper de moi... Toi, tu auras le temps... Tu me feras des lectures instructives...

CASCARINO, émuoustillé.

Diavolo !... (A part.) C'est qu'elle est encore très en beauté, cette Catarina... (Haut.) Malheureusement, ce rêve est impossible... je suis obligé de partir.

CATARINA.

Comment, déjà ?...

CASCARINO.

Il le faut... je n'ai pas épousé comme toi un grand personnage, moi ! J'ai une place, moi !... Je suis secrétaire d'un jeune gentilhomme, moi ! et je me suis engagé à le ramener à sa famille, moi !... notre canot nous attend, ici près, sur le sable.

CATARINA.

Turlututu ! encore une farce... je ne m'y laisserai pas pincer deux fois.

CASCARINO.

Je reviendrai, je te le promets.

CATARINA.

Quand ça ?

CASCARINO.

La semaine prochaine...

CATARINA.

La semaine prochaine ? Ah ! ah ! Attends un peu... tu vas voir... tu vas voir si je suis une femme à poigne...

Elle sort brusquement par le fond à gauche sur les rochers.

CASCARINO, effrayé.

Qu'est-ce qu'elle va faire ?

CARLO, revenant du fond à droite.

Ah ! Cascarino...

CASCARINO, vivement.

Monseigneur, je vous en prie... filons...

CARLO, continuant.

Si tu savais la délicieuse rencontre que j'ai faite ici, tout à l'heure... une femme ravissante..

CASCARINO.

A quoi pensez-vous, monseigneur ? Vous vous mariez dans un mois, vous ne devez plus regarder les femmes...

CARLO.

Raison de plus, au contraire (Regardant du côté du palais.) La voici qui revient.. Va m'attendre sur le rivage... Tu feras des ricochets pour te distraire.

CASCARINO, à part.

Ma foi, puisque mon maître s'obstine à papillonner, je serais bien bête de ne pas en faire autant. Je vais tâcher de retrouver Catarina... nous ferons des ricochets ensemble...

Il sort du même côté que Catarina. Lauretta paraît sur la terrasse, devant le palais. Elle fredonne l'air du Conte de l'Amour mouillé. Elle est en toilette blanche de mariée.

## SCÈNE XI

CARLO, LAURETTA.

LAURETTA, chantant.

Reconnais-moi, je suis l'Amour,  
Dit-il, en quittant mon séjour  
D'une gambade....

Carlo s'approche d'elle, elle l'aperçoit.

Vous, monsieur ?.. Vous n'êtes donc pas parti ?...

CARLO, avec galanterie \*.

Non, mademoiselle... Au moment de m'éloigner, un attrait irrésistible a retenu mes pas et m'a ramené ici... Je n'ai pas voulu quitter Tarente, sans vous remercier encore et sans vous dire combien j'envis le sort de l'homme qui va devenir votre époux.

LAURETTA, surprise.

Mon cousin Ascanio ?

CARLO, toujours très galant.

Il est heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire.

LAURETTA.

Mais il ne me plaît pas du tout.

CARLO.

Serait-il vrai ?

LAURETTA.

Au contraire... Je le trouve laid, sot et ridicule.

CARLO.

Pourquoi l'épousez-vous alors ?

LAURETTA, naïvement.

Cela fait donc quelque chose ?

CARLO, à part, avec désinvolture.

Adorable candeur ! (Haut.) Offrir à un pareil mari ce bouquet virginal... qui ne devrait être effeuillé que par les mains de l'Amour.

Il montre le bouquet d'oranger qu'elle porte à son corsage.

LAURETTA, vivement.

L'Amour?...

CARLO.

Oui, l'Amour, qui tôt ou tard viendra vous rendre visite, soyez-en sûre.

\* Carlo, Lauretta.

LAURETTA.

Vous croyez ? Et à quel signe le reconnaît-on ?

CARLO.

Dès qu'il paraît, on ressent tout à coup, brusquement, comme une secousse, et on entend là-dedans (il montre son cœur.) une petite bête qui fait : toc, toc...

LAURETTA, rêveuse.

Toc, toc ?... J'en ai entendu dire beaucoup de mal, de l'Amour... on prétend qu'il faut s'en défier...

CARLO.

Ce sont les maris et les vieilles femmes qui font courir ce bruit-là... Quand vous le connaîtrez...

Il se rapproche d'elle amoureusement. A ce moment Cascarino rentre tout effaré.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, CASCARINO, puis CATARINA.

CASCARINO, haletant \*.

Monseigneur, monseigneur !...

Lauretta s'écarte de Carlo.

CARLO, brusquement.

Imbécile ! Pourquoi viens-tu me déranger ?

CASCARINO.

Monseigneur, la retraite est coupée... notre canot vogue à la dérive... une main criminelle a détaché l'amarre...

CARLO, avec indifférence.

Un coup de vent, probablement.

\* Cascarino, Carlo, Lauretta.

CATARINA, paraissant au fond.

Le coup de vent, c'est moi ! (A Cascarino.) Tu ne t'attendais pas à celle-là, mio caro !... Libre à toi de t'en aller à la nage, si le cœur t'en dit...

CASCARINO \*.

Malheureuse ! Qu'as-tu fait là ?

CATARINA.

Il fallait bien recourir aux grands moyens...

CASCARINO.

Nous voilà maintenant prisonniers...

CARLO, gaiment.

Eh bien ! tant mieux ! Restons ici... le pays est ravissant, les femmes sont charmantes... délicieuses...

En disant cela, il regarde tendrement Lauretta.

CASCARINO.

Tant mieux ! tant mieux !... C'est facile à dire. Mais moi je suis responsable de votre personne, et à notre retour, je serai pendu !

CATARINA, se jette à son cou.

Pendu !...

CASCARINO.

Chut !... il y a du monde...

A ce moment, on entend dans la coulisse un bruit de fanfares et le carillon des cloches.

CATARINA, à Lauretta.

Princesse, voici votre fiancé qui vient vous prendre pour aller à la chapelle.

LAURETTA, vivement.

Ah ! mon Dieu, quel ennui !...

CASCARINO.

Que faire ?... On va nous demander des explications...

\* Cascarino, Catarina, Carlo, Lauretta.

CATARINA.

Et il n'en faut pas donner \*. Cachez-vous provisoirement... je me charge du reste...

Carlo et Cascarino disparaissent dans les rochers. Des gardes et des jeunes filles entrent par le fond à droite; les gardes se rangent au fond devant les rochers; les jeunes filles viennent se placer à gauche et devant les gardes.

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, PAMPINELLI, ASCANIO,  
FRITELLA, CORTÈGE.

FINALE.

CHŒUR.

LES GENS DU CORTÈGE, saluant Lauretta.

Voici l'instant, gentille mariée!  
Couronne au front, toute blanche habillée,  
D'un pas gracieux et léger,  
Vers la chapelle il faut vous diriger.

PAMPINELLI, à Lauretta \*.

Chère princesse,  
C'est un mari  
Tout pimpant, tout fleuri,  
Rayonnant d'allégresse.

ASCANIO, s'avançant d'un air gauche et commençant à balbutier un compliment.

Mademoiselle! mademoiselle!

\* Jeunes filles à gauche, gardes au fond, Cat. Lau. Pamp. Asc.

PAMPINELLI, l'arrêtant.

Pas besoin d'insister !  
Vous allez barboter...

Tendant la main à Lauretta.

Votre main...

CATARINA, à part.

Pauvre enfant !...

LAURETTA, prenant une résolution subite.

Eh bien, non !...

PAMPINELLI et ASCANIO.

Qu'est-ce à dire ?...

CATARINA, à part, joyeusement.

A la bonne heure !... Ah ! je respire !...

LAURETTA.

Oui, par ma foi ! tant pis !...  
C'est peut-être fâcheux, mais j'ai changé d'avis.

TOUS.

Elle a changé d'avis !

LAURETTA.

#### COUPLETS.

#### I

Sur cette terre, à ce que l'on assure,  
Pour compléter chaque cœur féminin,  
Dieu réserve un cœur masculin  
Exactement fait sur mesure.  
« Chacun sait bien  
» Trouver le sien...  
(M'avait-on dit) « L'épreuve est bientôt faite :  
» En le voyant, tu sentiras un choc,  
» Et, là-dedans, une petite bête  
Fera toc, toc, toc, toc ! »

## L'AMOUR MOUILLÉ

CHŒUR.

Toc, toc!... toc! toc!

Ascanio s'approche de Laretta.

ASCANIO, parlé et balbutiant.

Pareil à la rosée!...

LAURETTA, à Ascanio, l'interrogeant.

Quand on m'apprit que vous étiez en route,

« Ainsi soit-il » ai-je dit ce matin ;

» C'était le cœur de mon cousin

» Que Dieu me réservait sans doute...

» Quand il viendra,

» Nous saurons ça...»

Je vous ai vu, mon cher, l'épreuve est faite;

Je n'ai pas là senti le moindre choc;

Je dirai : oui, quand la petite bête

Fera toc, toc, toc, toc.

CHŒUR.

Toc, toc, toc, toc!...

PAMPINELLI.

Ne soyons pas mauvaise tête...

Marions-nous, et sans retard...

ASCANIO.

La petite bête

Fera toc, toc plus tard...

LAURETTA, avec énergie.

Non... non...

PAMPINELLI, furieux.

Allons! que cela finisse!

Je suis votre tuteur... il faut qu'on m'obéisse!

Laretta écartant du geste les jeunes filles, court sonner à  
la porte du monastère des Camaldules.

LAURETTA \*.

Venez me prendre alors !...

La porte du monastère s'ouvre. La prieure paraît avec deux de ses assistantes. Carlo et Cascarino reviennent et descendent à droite, sur le devant de la scène.

LAURETTA, s'adressant à la prieure \*\*.

Ma mère... en ce couvent,  
Protégez-moi...

LA PRIEURE, sur le seuil du monastère.

Ma fille, entrez...

PAMPINELLI, allant pour retenir Lanretta.

C'est ma pupille !...

LA PRIEURE, l'arrêtant du geste.

N'allez pas plus avant...  
Ce sanctuaire est lieu d'asile!...

TOUS.

C'est un asile!...

CARLO, à part.

Roman  
Charmant,  
Qui me présage  
Un chapitre plein d'agrément  
Pour mes notes de voyage!...

TOUS.

N'allez pas plus avant,  
Ce monastère est lieu d'asile!

CARLO, à part.

Oui, je la reverrai!

\* Laur. Cat. Pamp. Asc. gardes et jeunes filles au fond.

\*\* La prieure et ses deux assist. Laur. Fril. Pamp. Asc. jeunes filles, Carlo, Casc.

## L'AMOUR MOUILLÉ

PAMPINELLI, furieux.

Je la retrouverai!

TOUS.

Asile!

Lauretta pénètre dans le couvent accompagnée de Fritella. Pampinelli et Ascanio font mine de vouloir les suivre de force; mais, sur un nouveau geste de la prieure, ils s'arrêtent. Carlo et Cascarino suivent avec intérêt ces divers mouvements.

Rideau.

## ACTE DEUXIÈME

Une sorte de cour à l'intérieur du monastère des Camaldules. —

Au fond, l'entrée de la chapelle attenante à un cloître italien qui longe obliquement la scène à droite, et au fond duquel on aperçoit le jardin du monastère. — Contre un des piliers du cloître, un banc de pierre. — A gauche, premier plan, un pavillon précédé de quelques marches. — Près du pavillon, au deuxième plan, une grande volière, en grillage, avec un store mobile pouvant se fermer du côté droit. — Au fond, à gauche, entre le pavillon et la chapelle, on aperçoit l'intérieur du monastère, dont l'entrée est dérobée à la vue du spectateur. — Au lever du rideau, la scène est vide ; on entend des chants religieux dans la chapelle.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR DE POSTULANTES, dans la coulisse, puis  
LAURETTA, FRITELLA, LA PRIEURE, SŒUR  
FRANCESCA, et LES POSTULANTES, en scène.

#### CANTIQUE.

CHŒUR, dans la coulisse.

Sainte madone,  
Dont les astres radieux  
Composent au fond des cieux  
L'éblouissante couronne,

## L'AMOUR MOUILLÉ

Sainte madone,  
En ces saints lieux,  
Donne

La paix à nos cœurs pieux.

Les postulantes sortent de la chapelle, la prieure et sœur Francesca en tête, elles défilent dans le cloître et viennent se ranger en scène, sur une musique d'orchestre. — En même temps, Laretta et Fritella sortent du pavillon à gauche.

LA PRIEURE, aux postulantes \*.

Mes chères enfants, vous pouvez prendre quelques instants de récréation... (Les postulantes rompent les rangs. — A Laretta.) Princesse, n'allez-vous pas vous promener un peu dans le parc avec nos jeunes postulantes ?...

PREMIÈRE POSTULANTE, à Laretta.

Oui, venez avec nous, princesse !

FRITELLA.

Cela changera peut-être le cours de vos idées.

LAURETTA.

Je vous remercie... je préfère rester là chez moi !  
Elle montre le pavillon à gauche.

LA PRIEURE.

Toujours seule... avec vos papillons noirs... Allons, ne vous chagrinez pas ainsi, mon enfant !... vos épreuves ne dureront pas toujours... En attendant, nous tâcherons de vous distraire... justement, nous jouerons dans quelques jours une tragédie que notre aumônier vient de composer... Ça vous amusera.

LAURETTA.

Je l'espère, madame !

LA PRIEURE, montrant la volière.

Et puis, voyez-vous cette grande volière que je viens

\* Frit. Laur. la prieure, sœur Francesca en avant, les postulantes rangées par derrière face au public.

de faire placer là... demain, elle sera peuplée de tout son petit monde, et vous n'aurez qu'à ouvrir les fenêtres de votre chambre pour vous donner le régal d'un concert exécuté par les plus gentils musiciens.

FRISELLA.

Que ce sera charmant!

LA PRIEURE.

J'attends toute une cargaison d'oiseaux des îles, parmi lesquels se trouve un joli colibri, dont le plumage est, dit-on, merveilleux, et qui chante mieux que le rossignol.

DEUXIÈME POSTULANTE.

Que vous êtes heureuse, princesse!

TROISIÈME POSTULANTE.

Est-ce que vous nous permettrez quelquefois de le voir, ce joli colibri?

LAURETTA.

Certainement, mesdemoiselles, tant qu'il vous plaira!

LA PRIEURE.

Allons, ma chère enfant, prenez courage! (Aux postulantes.) Venez, mesdemoiselles!

Elle sort suivie de toutes les postulantes et s'éloigne dans le parc à droite, sœur Francesca sort au fond à gauche.

## SCÈNE II

FRISELLA, LAURETTA\*.

LAURETTA.

C'est une excellente personne que cette prieure.

\* Fritella, Lauretta.

FRITELLA.

C'est possible! Mais si elle croit que c'est avec des tragédies et des colibris qu'on distrait les jeunes filles... Moi, si je voulais vous distraire, je n'aurais qu'à vous parler de certain jeune homme...

LAURETTA, vivement.

Chut!

FRITELLA.

Que craignez-vous?

LAURETTA.

Si on allait découvrir?...

FRITELLA.

Quoi donc? la cachette de ces deux étrangers?... Vous savez bien que ma marraine, cette bonne madame Catarina, les a mis en lieu sûr... elle vous l'a dit...

LAURETTA.

Sans doute... mais c'est égal, je suis inquiète... Ah! c'est plus fort que moi, je ne songe qu'à lui...

## COUPLETS.

## I

La nuit par l'aurore est chassée,  
Quelle est ma première pensée?

L'amour!

Je m'agenouille au sanctuaire,  
Quel nom traverse ma prière?

L'amour!

Je chemine, seule et pensive,  
A mes côtés qui donc arrive?

L'amour!

Au sommeil je demande trêve,  
Soudain, qui m'apparaît en rêve?

L'amour!

## REFRAIN.

A son mystérieux empire  
Soumise et la nuit et le jour,  
Partout je vois, j'entends et je respire  
L'amour !

## II

Naguères j'étais douce, aimable ;  
Qui me rend nerveuse, irritable ?  
L'amour !

Je chantais comme une fauvette,  
Qui me rend rêveuse et muette ?  
L'amour !

Brusquement, je me mets à rire :  
Ces gaités-là, qui les inspire ?  
L'amour !

Puis tout à coup je sens des larmes,  
Qui cause ces vagues alarmes ?  
L'amour !

## REFRAIN.

A son mystérieux empire  
Soumise et la nuit et le jour,  
Partout je vois, j'entends et je respire  
L'amour !

## FRITELLA.

Mais, princesse, vous n'avez pas l'intention, je pense,  
de vous claquemurer toute votre vie au monastère des  
Camaldules ?

## LAURETTA.

Me voilà forcée d'y rester jusqu'à ma majorité, sous  
peine de retomber au pouvoir de mes tyrans ; et d'ici  
là, lui... il aura quitté l'arente... et ne pensera plus  
guère à la pauvre petite Lauretta.

FRISELLA, avec enjouement \*.

Qu'en savez-vous ? Croyez-moi, princesse, ayez bon espoir. Tenez, venez vous promener un peu sous ces grands arbres... je vous parlerai de lui... cela vous fera prendre patience, en attendant qu'on vous apporte de ses nouvelles.

LAURETTA.

Ah ! Fritella... je commence à croire que le livre de ta marraine avait raison... nous avons peut-être eu tort de réchauffer l'Amour...

Elles s'éloignent à droite dans le parc tout en causant. Au même instant, sœur Francesca, venant au fond à gauche, introduit Pampinelli, vêtu d'un costume de maître de chapelle. Sorte de soutanelle brune, longue barbe grise, un rouleau de musique sous le bras.

### SCÈNE III

SŒUR FRANCESCA, PAMPINELLI, déguisé \*\*.

SŒUR FRANCESCA, faisant signe à Pampinelli de ne pas avancer.

Restez là, mon ami... je vais quérir notre mère.

PAMPINELLI.

Inutile, ma révérende, de déranger votre respectable prieure... Ayez la bonté de lui dire simplement que je viens de la part du maestro Garofalo.

SŒUR FRANCESCA.

Notre digne maître de chapelle ?

PAMPINELLI.

Lui-même... il est un peu souffrant... une violente attaque de goutte... il souffre le martyr.

\* Laur. Frit.

\*\* Pampinelli, sœur Francesca.

SŒUR FRANCESCA, avec extase.

Le martyr!... heureux homme!...

PAMPINELLI.

Non, il n'est pas heureux du tout .. il geint, il crie comme un damné.

SŒUR FRANCESCA, avec horreur.

Ah!

PAMPINELLI.

Bref, il m'a chargé de le suppléer ce soir au monastère.

SŒUR FRANCESCA.

Bien, mon ami... attendez ici quelques instants... je vais prendre les ordres de notre mère.

Elle sort au fond à droite sous le cloître.

## SCÈNE IV

PAMPINELLI, seul, ôtant sa fausse barbe, et confidentiellement.

M'y voici... Qui reconnaîtrait sous ce costume le lieutenant général de Tarente?... Hier, après le petit coup de tête de la princesse, j'ai dit à Ascanio : « Mon neveu, il y a quelque chose là-dessous... Il y a certainement une intrigue dont nous avons intérêt à saisir le fil... Alors, j'ai tendu une souricière... et j'ai attrapé la souris... (Il montre une lettre.) dans la poche du maître de chapelle de ce couvent... (Lisant le billet.) « Confiance... » Nous nous reverrons... le maître de chapelle vous » expliquera notre plan... signé : l'Amour. » C'est un peu vague... mais enfin c'est une piste... J'ai fait cofrer le maître de chapelle, j'ai pris ses vêtements, et me voici... maintenant, soyons malin... (Lauretta reparait

à gauche, premier plan, avec Fritella.) Attention... voici la jeune personne...

Il rajuste sa fausse barbe, déploie avec affectation son rouleau de musique et se met à solfier.

## SCÈNE V.

PAMPINELLI, LAURETTA, FRITELLA \*.

PAMPINELLI, solfiant.

Do ré mi fa sol la si do!

LAURETTA, à Fritella.

Un homme... Qui cela peut-il être?

FRITELLA.

Probablement le maître de chapelle... C'est le seul homme qui ait ses entrées dans le couvent.

Elles continuent à se diriger vers le pavillon pour rentrer.

Pampinelli leur fait un signe.

FRITELLA, à Lauretta.

Princesse, je crois qu'il vous a fait un signe.

LAURETTA.

A moi?... Tu te trompes...

Nouveau signe de Pampinelli avec plus d'affectation encore.

FRITELLA.

Tenez, cette fois, j'en suis bien certaine, par exemple!

LAURETTA.

Nous allons nous en assurer. (Elle s'approche de Pampinelli.) Vous voulez quelque chose, mon ami?

\* Pampinelli, Lauretta, Fritella.

PAMPINELLI, avec un grand mystère.

Chut!... de la prudence!...

LAURETTA.

Expliquez-vous!...

PAMPINELLI, de même.

J'ai là un petit billet... pour vous...

LAUBETTA, avec joie.

Pour moi?...

FRITELLA, bas à Lauretta.

Méfiez-vous, princesse, si c'était un piège...

LAURETTA, froidement à Pampinelli.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire... je n'attends rien... de personne...

Elle fait mine de s'éloigner.

PAMPINELLI, avec intention.

Ah! j'avais cru pourtant comprendre que ce jeune homme...

LAURETTA, revenant.

Ah! c'est de la part d'un jeune homme?

PAMPINELLI.

Oui, un aimable jeune homme...

LAURETTA, timidement.

Donnez ce billet...

PAMPINELLI, hypocritement.

Remettre un billet à une jeune fille!... oh!... seulement... il est là... dans ma poche.

LAURETTA, après quelque hésitation.

Laquelle?

PAMPINELLI.

Celle de droite...

Lauretta hésite entre la crainte et le désir de prendre la lettre.

FRITELLA, l'encourageant.

Bah! ça ne vous brûlera pas les doigts.

Lauretta prend le billet dans la poche de Pampinelli \*.

PAMPINELLI, à part.

Et allons donc!... ô touchante ingénuité!...

LAURETTA, ouvrant précipitamment le billet, avec joie.

Fritella... c'est de lui... (Lisant.) « Confiance... nous nous reverrons... »

FRITELLA, lisant la suite.

« Signé : l'Amour ! »

LAURETTA, à Pampinelli.

Vite, mon ami, parlez.

PAMPINELLI, hypocritement.

Je croyais que vous n'attendiez rien... de personne...

LAURETTA.

Si, si... J'ai eu tort, je vous demande pardon, mon ami... parlez librement... que faut-il faire?

PAMPINELLI.

Vous voulez revoir... l'Amour?

LAURETTA.

Oui...

PAMPINELLI, mystérieusement.

Eh bien, trouvez-vous ce soir, à minuit, à la petite porte du parc... grâce à la clef que j'ai sur moi, vous sortirez du monastère sans être vue.

LAURETTA.

C'est le plan dont vous êtes convenus?

PAMPINELLI.

Oui.

\* Fritella, Lauretta, Pampinelli.

LAURETTA.

Ah! mon ami, soyez sûr que je vous récompenserai largement.

PAMPINELLI, hypocritement.

Une récompense, à moi?... Oh!... c'est assez de la joie d'avoir rapproché deux jeunes cœurs.

LAURETTA.

Quel brave homme vous faites!...

PAMPINELLI, de même.

Oui, je suis une bonne nature... J'aime à rendre service... (A part.) Une fois hors d'ici, ma mignonne, je redeviens ton maître!...

A ce moment arrive la prieure ramenée par sœur Francesca.

Pampinelli les apercevant reprend son chant vivement.

Do ré mi fa sol la si do!

## SCÈNE VI

LES MÊMES, LA PRIEURE, SŒUR FRANCESCA.

SŒUR FRANCESCA, montrant Pampinelli.

Ma mère, voici la personne...

LA PRIEURE, à Pampinelli \*.

C'est vous, mon ami, qui avez l'obligeance de remplacer ce soir notre pauvre malade?

PAMPINELLI.

Oui, ma révérende, si vous daignez m'accepter, quoique bien indigne.

LA PRIEURE.

C'est trop de modestie, j'en suis sûre. En attendant

\* Fritella, Lauretta, Pampinelli, la prieure, sœur Francesca.

la leçon du soir, vous allez, je vous prie, rajuster un peu notre grand orgue... depuis quelque temps le mécanisme est légèrement dérangé... si bien que nous sommes obligées de remplacer *la voix des anges par le cor anglais*.

SŒUR FRANCESCA.

Ce qui enlève de la vraisemblance et trouble l'âme de nos jeunes postulantes.

PAMPINELLI.

A vos ordres, ma révérende.

LA PRIEURE.

Vous possédez bien le mécanisme, n'est-ce pas ?

PAMPINELLI.

Comment donc ! sur le bout du doigt... (A part.) Bah ! au petit bonheur ! Dans une heure, je serai loin...

LA PRIEURE.

Allez, mon ami !

PAMPINELLI, *bas à Lauretta.*

N'oubliez pas, à minuit, à la petite porte du parc...

Il entre dans la chapelle après avoir salué obséquieusement la prieure et en solfiant.

Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, moins PAMPINELLI, puis CARLO et CASCARINO.

LA PRIEURE, regardant Pampinelli s'éloigner.

Il a l'air très comme il faut, le maître suppléant.

SŒUR FRANCESCA.

Oui, je crois que nous sommes bien tombées.

On sonne à la porte extérieure du couvent.

LA PRIEURE.

On sonne... qui peut venir à pareille heure?... Voyez donc...

Sœur Francesca va voir au fond à gauche.

SŒUR FRANCESCA, du fond.

Ma mère, ce sont deux voyageurs... une jeune religieuse conduite par un vieillard vénérable.

LA PRIEURE.

Faites-les entrer.

On voit entrer Carlo et Cascarino. Carlo est vêtu d'un costume de jeune religieuse, Cascarino est habillé en maître de chapelle, à peu près comme Pâmpinelli. La couleur de la soutanelle est différente.

LAURETTA, bas à Fritella \*.

Grand Dieu! regarde donc, Fritella.

FRITELLA.

Ce sont eux...

LAURETTA.

Les imprudents!

FRITELLA.

Rentrez!... Vous pourriez vous trahir...

Elles entrent dans le pavillon après avoir échangé à la dérobée un signe de reconnaissance avec Carlo et Cascarino.

Ceux-ci, pendant ce temps, se sont avancés en scène sur la ritournelle des couplets suivants.

COUPLETS.

CARLO et CASCARINO, avec une affectation de candeur.

Fleur d'innocence

\* Fritella, Lauretta, Cascarino et Carlo au fond, la prieure, sœur Francesca.

## L'AMOUR MOUILLÉ

Qu'en ses jardins le ciel forma,  
 Fleur d'innocence  
 Dont nul souffle impur n'entama  
 L'angélique et suave essence,  
 Objet de grâce et de décence,  
 Sous vos ailes, abritez ma  
 Fleur d'innocence.

CARLO.

Brebis arrachée au bercail,  
 J'ai quitté le pieux asile  
 Où, dans la paix et le travail,  
 Grandit ma jeunesse docile ;  
 Je n'ai, pour me guider dans le sentier du bien,  
 Que ce saint homme et mon ange gardien !

CASCARINO.

C'est moi le saint homme et son ange gardien !

REPRISE DU REFRAIN.

Fleur d'innocence,  
 Etc.

LA PRIEURE, à sœur Francesca.

Cette jeune fille a une physionomie fort intéressante,  
 n'est-ce pas ?

SŒUR FRANCESCA.

Oui, ma mère.

CASCARINO, bas à Carlo.

Monseigneur, vous verrez que ce jeu-là finira mal.

CARLO, bas à Cascarino.

Poltron !

LA PRIEURE, à Carlo.

Quel motif vous amène dans notre maison, ma  
 chère enfant ?

CARLO.

Ma mère, je me rends au couvent des Dames de la  
 Miséricorde, près de Reggio, pour y prononcer mes  
 vœux... je voyage sous la garde du maître de chapelle  
 de notre couvent... un saint homme...

SŒUR FRANCESCA, regardant Cascarino.

Ça se voit bien!

CASCARINO, se confondant en gestes d'une humilité exagérée.

Oh! pour quelques humbles vertus... qu'est-ce qui n'a pas quelques humbles vertus?... Je ne fais que mon devoir...

LA PRIEURE.

Sans doute, mon ami, sans doute... Mais la vertu mérite des éloges... si bas qu'elle soit placée dans l'échelle sociale.

CARLO.

Nous craignons d'être surpris par la nuit...

CASCARINO.

Les chemins ne sont pas très sûrs, et nous ne voulons pas aller coucher dans une auberge, où la modestie de cette pieuse et innocente brebis pourrait avoir à souffrir.

LA PRIEURE.

Quoique, d'habitude, nous ne recevions aucun étranger dans cette maison, néanmoins il ne sera pas dit que vous aurez compté en vain sur mon hospitalité, ma chère enfant... Le voyage a dû creuser votre jeune estomac ?

CASCARINO.

Un peu, en effet...

LA PRIEURE.

Je vais vous faire servir une aile de volaille froide avec un flacon de vin de Syracuse, mon enfant...

Sur un geste de la prieure, sœur Francesca s'éloigne au fond à droite.

CARLO.

Que vous êtes bonne!

CASCARINO \*.

Et à moi, qu'est-ce que vous m'offrirez, ma mère?

\* Carlo, Cascarino, la prieure.

LA PRIEURE, à Cascarino.

Vous, mon ami, entrez dans la chapelle... Vous y trouverez un de vos confrères...

CASCARINO, à part.

Elle veut me faire manger un de mes confrères! Elle me prend donc pour un anthropophage!...

CARLO, bas à Cascarino.

C'est notre messager, le maître de chapelle du couvent... vois s'il a bien fait ma commission...

CASCARINO, bas à Carlo.

Oui, monseigneur... mais, si vous m'en croyez, nous flurons d'ici le plus tôt possible.

LA PRIEURE, à Carlo.

Venez dans ma cellule, ma chère enfant... venez...

Elle sort en emmenant Carlo.

## SCÈNE VIII

CASCARINO, puis PAMPINELLI.

CASCARINO, reprenant son ton naturel.

Dans la cellule de la supérieure! Diavolo! ce n'est pas pour ça que nous sommes venus ici... Si Catarina me voyait comme ça, quelle désillusion!... Je ne suis pas du tout rassuré... (A ce moment, un bruit déchirant se fait entendre dans l'intérieur de la chapelle. Cascarino bondissant de frayeur.) Qu'est-ce qui arrive là?

Pampinelli paraît sur le seuil tout effaré, tenant à la main un tuyau d'orgue.

PAMPINELLI, à part\*.

Je viens de faire un beau coup... j'ai crevé un tuyau... mon Dieu! mon Dieu! si l'on s'aperçoit...

\* Cascarino, Pampinelli.

CASCARINO, à part.

Ah! voilà notre homme...

PAMPINELLI, à part, s'apercevant Cascarino déguisé.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il cache son tuyau sous sa soutanelle.

CASCARINO, à part.

C'est drôle... je ne le reconnais pas... (Haut.) Pardon, signor, le maëstro Garofalo ?...

PAMPINELLI.

C'est moi...

CASCARINO, avec surprise.

Vous ?...

PAMPINELLI.

C'est moi qui le remplace...

CASCARINO, à part.

Méfions-nous.

PAMPINELLI.

Est-ce que monsieur serait un confrère ?

CASCARINO, se présentant.

Si, signor... Raviolino Raviolini, homme de talent.

PAMPINELLI, se présentant à son tour.

Et moi, Macaroni del Gratino, également homme de talent.

CASCARINO, montrant le bout du tuyau qui passe.

Qu'est-ce que vous cachez donc là ?... une gouttière ?

PAMPINELLI.

Non... c'est un tuyau.

CASCARINO.

Ah ! vous faites aussi de la plomberie dans vos moments perdus !

PAMPINELLI.

Non... c'est un tuyau d'orgue... Il vient de m'arriver un petit malheur... Tenez.

Il souffle dans le tuyau qui rend un son étrange.

CASCARINO.

Quel son bizarre !

PAMPINELLI.

C'est la voix des anges.

CASCARINO.

C'est singulier... je ne l'aurais jamais reconnue.

PAMPINELLI.

Parce que je l'ai crevé.

CASCARINO.

Vous avez crevé la voix des anges ?

PAMPINELLI.

Non... le tuyau... tenez... admirez la catastrophe.

Il lui montre la partie du tuyau crevé.

CASCARINO, avec importance.

Oh ! oh !... c'est très grave !

PAMPINELLI.

Dans le feu de l'improvisation... vous savez, quand je compose, je me livre tout entier... j'ai une nature...

CASCARINO, à part.

Diable ! c'est un artiste... N'insistons pas !

PAMPINELLI.

Alors, vous comprenez... j'ai voulu pousser la note, j'ai tiré toutes les petites bobines... J'ai mis le pied sur la machinette qui est en bas...

CASCARINO, avec aplomb.

La pédale !

PAMPINELLI.

La pédale... c'est ce que je voulais dire... (A part.)

Est-il fort ! il connaît tous les termes !... (Haut.) Bref, vous voyez ce qui m'est arrivé.

CASCARINO, simplement.

C'est un enfantillage .. moi, un jour, en soufflant dans un serpent, j'ai voulu aussi pousser la note, et alors...

PAMPINELLI.

Alors ?... vous avez crevé le serpent ?

CASCARINO.

Non, j'ai fait craquer mon justaucorps... Eh bien, j'y ai fait mettre une pièce...

PAMPINELLI.

Au serpent ?

CASCARINO.

Non... au justaucorps... Faites-en mettre une à votre tuyau...

PAMPINELLI.

C'est une idée... une idée de génie ! Je cours chez mon tailleur...

Il se dirige vers la droite pour sortir.

CASCARINO, l'accompagnant.

C'est ça, ne perdez pas de temps...

PAMPINELLI.

Je n'en ai pas envie... adieu et merci, bon vieillard.

Cascarino lui tend la main et serre le tuyau, croyant serrer la main de Pampinelli ; celui-ci sort par le premier plan à droite.

CASCARINO, seul.

Il a la main froide... enfin, m'en voilà toujours débarrassé... C'est égal, ce changement de maître de chappelle m'inquiète...

Fritella sort du pavillon et vient à Cascarino.

## SCÈNE IX

FRITELLA, CASCARINO.

FRITELLA, vivement \*.

Imprudents que vous êtes ! Qu'est-ce que vous avez fait là ? Pénétrer ainsi dans l'intérieur du monastère, c'est un crime sévèrement puni par la loi.

CASCARINO.

Je le sais, parbleu ! bien, j'ai tâché d'en détourner mon maître, ah ! bien oui !

FRITELLA.

Puisqu'il est convenu que, dans une heure, ma maîtresse doit s'échapper avec le maître de chapelle.

CASCARINO.

Qui ça ? Macaroni del Gratino ?

FRITELLA.

Je ne sais pas son nom... Il est en train de réparer l'orgue.

CASCARINO.

Mais ce n'est pas notre homme !

FRITELLA.

Comment ! il a remis à la princesse un billet de la main de ton maître.

CASCARINO.

Lui ?... Oh ! il y a du louche ! Ne bougez pas jusqu'à nouvel ordre.

FRITELLA.

Soyez tranquille...

\* Frit. Casc.

CASCARINO, à part.

En attendant, je tiens à en avoir le cœur net... je m'en vais filer le Macaroni..

Il sort du même côté que Pampinelli.

FRITELLA, seule.

Je n'y comprends plus rien... Allons toujours prévenir la princesse...

Au moment où elle va disparaître dans le pavillon, entre Catarina, très agitée, accompagnée de sœur Francesca.

## SCÈNE X

FRITELLA, CATARINA, SŒUR FRANCESCA.

SŒUR FRANCESCA, à Catarina \*.

Madame, voici justement la camériste de la jeune princesse... Elle va vous conduire auprès d'elle.

CATARINA.

Merci.

Sœur Francesca sort à gauche au fond.

FRITELLA.

Ma marraine!

CATARINA, allant vivement à Fritella.

Ah! ma petite Fritella! Je suis sens dessus dessous. Nos jeunes gens ont disparu.

FRITELLA.

Je le sais bien... Ils sont ici...

CATARINA.

Ici ?...

FRITELLA.

Sous un déguisement... Le plus jeune s'est présenté

\* Frit. Cat. sœur Fr.

comme novice avec la robe et la cornette... il est gentil comme un cœur là-dessous...

CATARINA.

Et l'autre?...

FRISELLA.

L'autre a pris un costume de maître de chapelle avec une grande barbe.

CATARINA, à part.

Il aura supposé que j'étais ici... avec la princesse.... Risquer ses jours pour me revoir ! Cher Cascarino !

FRISELLA.

Du reste, il va revenir... Moi, je cours rejoindre ma maîtresse !

Elle remonte dans le pavillon, Pampinelli revient par le fond.

## SCÈNE XI

CATARINA, PAMPINELLI.

PAMPINELLI, rentrant très agité\*.

Ce Raviolino est à ma poursuite... Je suis pincé... (Apercevant Catarina.) Ma femme !

Il rajuste sa fausse barbe.

CATARINA, l'apercevant et le prenant pour Cascarino.

Un costume de maître de chapelle... une grande barbe... c'est lui ! C'est mon Cascarino... (Pampinelli cherche à s'esquiver, elle va à lui et le prend par la main.) Je sais tout.

PAMPINELLI, avec surprise, à part.

Hein ?

\* Cat. Pamp.

CATARINA, lui faisant le geste de garder le silence.  
Chut ! pas un mot !... Si on allait découvrir...

PAMPINELLI, à part \*.

Elle ne sait peut-être rien... Tenons-nous sur la réserve.

CATARINA, continuant et avec passion.

Garde cette barbe qui te défigure, mais qui te rend cent fois plus beau à mes yeux.

PAMPINELLI, à part.

Pourquoi me trouve-t-elle plus beau avec une barbe ?

CATARINA.

C'est le stigmate de l'amour.

PAMPINELLI, ahuri.

Platt-il ?

CATARINA.

Ah ! ce n'est pas mon pleutre de mari qui s'exposerait ainsi pour me voir.

PAMPINELLI, à part.

Q'est-ce qu'elle dit ? qu'est-ce qu'elle dit ?

CATARINA.

C'est une nature sans ressort...

PAMPINELLI, vexé, à part.

Oh ! oh ! oh !

CATARINA.

Un être absolument aplati... (Nouveau mouvement de Pampinelli.) Un Italien de la décadence.

PAMPINELLI, de même \*\*.

Ah ! je sens la moutarde qui me monte au nez.

\* Pamp. Cat.

\*\* Cat. Pamp.

CATARINA.

Tandis que toi, mon petit Cascarino...

PAMPINELLI, à part.

Cascarino ?

CATARINA.

Tu es héroïque et chevaleresque.

PAMPINELLI, toujours à part.

Tiens, tiens, tiens, tiens...

CATARINA.

Aussi, quand la petite princesse sera majeure, et qu'elle aura épousé ton maître, nous filerons tous ensemble, et je ne te quitterai plus.

PAMPINELLI, à part.

Voilà donc le pot aux roses.

CATARINA, entendant le dernier mot et avec extase.

Oui, des roses... partout des roses... (Avec élan.)  
En attendant, pendant que personne ne nous voit, viens, mon héros, petit Cascarino de mon cœur... viens que je t'embrasse !

Elle va pour l'embrasser passionnément. Pampinelli ôte brusquement sa barbe.

PAMPINELLI, furieux.

Corbleu, madame, à qui croyez-vous donc parler ?

CATARINA.

Diavolo ! mon mari !

PAMPINELLI, tournant autour d'elle d'un air menaçant. \*

Ah ! vous avez un petit Cascarino de mon cœur !

CATARINA, embarrassée.

Mais, mon ami...

\* Pamp. Cat.

PAMPINELLI.

Je ne le suis plus.

CATARINA.

Oh! si, vous l'êtes!

PAMPINELLI.

Ah! vous vous entendez avec ma pupille pour introduire vos galants ici! C'est du joli. Eh bien, que je les pince, leur compte est bon! je ne vous dis que ça, entendez-vous, madame, je ne vous dis que ça... (Allant à la porte.) Cordon, s'il vous plaît!

Il sort par la porte de gauche.

CATARINA, seule atterrée.

Il va faire cerner le couvent par la police, c'est certain... Quelle boulette, mon Dieu, quelle boulette!

## COUPLETS

## I

Je suis femme et je suis sensible;  
Par ci, par là... c'est bien possible,  
Sur la route j'ai défléuri  
La couronne de mon mari...

Mon Dieu, oui!

Dès qu'il ignore sa disgrâce,  
C'est qu'un tort,  
Un léger tort;

Mais lui conter la chose en face...

(Parlé.) Ça, par exemple!

C'est un peu fort!

## II

Il peut arriver qu'une femme,  
Par une erreur dont je la blâme,  
Prenne, dans un moment d'oubli,  
Un autre homme pour son mari...

Mon Dieu, oui !  
 Sexe fragile que le nôtre !  
 Ce n'est qu'un tort,  
 Un léger tort ;  
 Mais prendre son mari... pour l'autre...  
 (Parlé.) Ah ! par exemple !...  
 Ça, c'est trop fort !

On entend tinter la cloche dans l'intérieur du couvent.

Voilà le coucher des postulantes... Si, à la faveur de l'obscurité, je pouvais faire échapper mes deux jeunes gens !... Quelle boulette ! mon Dieu ! quelle boulette !

Elle sort à droite, premier plan, du côté du parc. A peine a-t-elle disparu que l'on voit entrer du deuxième plan, même côté, Carlo qui s'est débarrassé de son costume de novice.

## SCÈNE XII

CARLO, puis LA PRIEURE.

CARLO, seul, entrant vivement et jetant son costume de novice.

Au diable la vieille sempiternelle ! J'ai cru, ma parole d'honneur ! que je n'arriverais pas à m'en débarrasser. Elle était d'une prévenance, d'une sollicitude... Heureusement, j'ai trouvé l'occasion de m'échapper, et je me suis hâté d'en profiter... C'est dans ce pavillon que demeure Lauretta. (Voix de la prieure au dehors. Où est-elle donc ?) Allons, bon ! encore la prieure !

Il cherche à se cacher et, faute de mieux, se précipite dans la volière dont il baisse auparavant le store qui le dissimule.  
 La prieure entre.

LA PRIEURE \*.

Où est-elle donc, cette chère enfant ? Voilà la nuit qui tombe. Elle est capable de s'enrhumer.

CARLO, à part.

Merci de tes bons soins, vénérable personne.

LA PRIEURE.

Il est fâcheux qu'elle ne puisse prolonger son séjour parmi nous, ce serait une aimable compagne pour notre petite princesse, et je suis sûre qu'elle prendrait plaisir aussi à voir le joli colibri que nous attendons.

CARLO, à part.

Rassure-toi... Le colibri est là et n'a pas envie de s'envoler encore.

LA PRIEURE.

Mais où est donc passée notre jeune voyageuse ?

Elle sort du côté du parc, à droite, premier plan.

### SCÈNE XIII

CARLO, puis LES POSTULANTES.

CARLO, sortant à demi de la volière.

Cherche, ma bonne, cherche... Enfin !... (Regardant le pavillon.) Lauretta est là... Si je pouvais doucement me faire entendre d'elle, peut-être reconnaitra-t-elle ma voix...

La lune se lève.

\* Carlo dans la volière, la prieure.

## SÉRÉNADE ET SCÈNE.

## I

Prisonnier dans sa cage,  
 Le joli colibri,  
 A travers le grillage,  
 Dit son chant favori ;  
 Viens, blonde au fin corsage,  
 Écouter sous l'ombrage  
 Le colibri,  
 Le joli colibri.

## II

Privé de ta tendresse,  
 Le joli colibri  
 De langueur, de détresse,  
 Aura bientôt péri ;  
 Viens, viens, chère maitresse,  
 Charmer d'une caresse  
 Le colibri,  
 Le joli colibri.

*Les postulantes, attirées par les chants, se montrent curieusement à droite sous le cloître. — Carlo rentre vivement dans la volière.*

## SCÈNE XIV

CARLO, LES POSTULANTES, puis LAURETTA.

CHŒUR DES POSTULANTES.

Qui chante ainsi  
 Sous le feuillage ?

Quel doux ramage  
A retenti ?  
Au clair de lune,  
Dans la nuit brune,  
Qui chante ainsi ?

Les postulantes s'approchent pas à pas et vont écouter au fond.

CARLO, à part.

Allons, bon ! voici les novices...  
Tout le couvent est donc en feu ?

A ce moment, Lauretta sort du palais; elle aperçoit en même temps Carlo dans la volière et les postulantes qui s'avancent.

LAURETTA, à part\*.

C'est lui, grand Dieu,  
Saints du ciel !... soyez-nous propices !...

LES POSTULANTES.

Qui chante ainsi  
Sous le feuillage ?  
Etc.

Tout à coup, une postulante relève le store. — Toutes poussent un cri de surprise, en apercevant Carlo.

TOUTES.

Ah !

Toutes, descendant et courant à Lauretta en lui montrant Carlo dans la volière.

Princesse... voyez... là-bas... dans cette cage,

L'étrange petit personnage...

Quel est cet objet nouveau ?

Est-ce un être humain ou bien un oiseau ?

Est-ce un oiseau ?

LAURETTA, à part.

Oh ! quel trait de lumière !

S'adressant aux jeunes filles.

\* Carlo dans la volière, Laur. les postulantes au fond.

## L'AMOUR MOUILLÉ

Mais oui !  
Mes chères sœurs, c'est lui.

TOUTES, curieusement.

Lui ?

LAURETTA.

L'ornement de notre volière,  
Vous savez bien... le colibri...

TOUTES, riant malicieusement.

Le colibri ?

Ah ! ah ! ah !

Le singulier colibri !  
Qu'il est joli ! qu'il est joli !

CARLO, à part.

De moi l'on se moque un peu,  
Mais quel adorable jeu !

TOUTES.

Qu'il est joli,  
Le colibri !

LAURETTA, parlant à Carlo à travers le feuillage.

P'tit fi ! p'tit mignon !  
Gentil compagnon,  
Nous venons te rendre visite,  
Baisez, baisez, vite !  
P'tit fi ! p'tit mignon !

ENSEMBLE.

LAURETTA et LES POSTULANTES.

P'tit fi, p'tit mignon,  
Gentil compagnon,  
Nous venons te rendre visite ;  
Baisez, baisez vite !  
P'tit fi ! p'tit mignon !

LAURETTA, aux jeunes filles.

Et maintenant, rentrons, mesdemoiselles,  
Laissons dormir notre oiseau favori ;  
Demain matin le colibri  
Au soleil ouvrira ses ailes...

LES POSTULANTES, se retirant doucement en arrière.

Et maintenant, rentrons, mesdemoiselles,  
Laissons dormir notre oiseau favori ;  
Demain matin, le colibri  
Au soleil ouvrira ses ailes.

Revenant vivement.

De grâce, encore un peu ;  
Laissez-nous sous le feuillage  
Entendre son gentil ramage...  
Encore un peu !

CARLO, à part.

L'aimable jeu !

LAURETTA.

Soit, mais après, vous lui direz adieu !

A Carlo.

Allons, chante, bel oiseau bleu !...

CARLO, chantant et vocalisant.

Più, più, più, tui, tui, tui !

LAURETTA et LES POSTULANTES.

P'tit fi, p'tit mignon,  
Etc.

On entend sonner la cloche du couvent.

LAURETTA, aux postulantes.

Voici les matines, mesdemoiselles.

UNE POSTULANTE.

Rentrons.

TOUTES.

Rentrons.

Elles se mettent en rang et entrent dans la chapelle.

## SCÈNE XV

(CARLO, LAURETTA.

LAURETTA, à Carlo \*.

Sortez vite, monsieur, vous vous perdez !

CARLO, sortant, avec passion.

Que m'importe le danger! (S'animant de plus en plus.  
Voyez quelle belle nuit! Nous sommes seuls, je vous aime...

LAURETTA, émue.

Je vous en supplie, monsieur. (Les sons de l'orgue se font entendre dans l'intérieur de la chapelle dont les fenêtres s'éclairent.) Vous entendez... c'est l'heure de l'office... Il faut que j'aille prier.

CARLO, l'entraînant doucement sur le banc éclairé par la lune \*\*.

Restez ici... nous prions ensemble... Aimer, c'est une façon de prier tout comme une autre... un peu plus agréable, voilà tout...

DUETTO.

I

L'amour, c'est l'oraison  
Qu'en la jeune saison  
Chante la floraison  
De toute la nature;

\* Laur. Carlo.

\*\* Carlo, Laur. sur le banc.

C'est un hymne enchanteur,  
L'encens le plus flatteur  
Que puisse au créateur  
Brûler la créature...

## ENSEMBLE.

Aimons, puisque l'amour  
C'est encor la prière;  
Prions la nuit, le jour,  
Mais de cette manière;  
Prions... mais de cette manière!

CARLO.

L'amour, c'est une prière.

LAURETTA.

L'amour, c'est une prière.

## ENSEMBLE.

Quelle douce oraison!  
La gentille façon  
De faire sa prière!...

Il se lèvent et viennent sur le devant de la scène.

## II

CARLO, avec passion.

Sous les cieux attiédís,  
A nos cœurs attendris  
S'ouvre le paradis...  
O délices nouvelles!  
Les chérubins jaloux  
Volent autour de nous...  
Dans l'air entendez-vous  
Le doux bruit de leurs ailes?...

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Aimons, puisque l'amour  
Etc.

A la fin du duo, Carlo tient Lauretta tendrement dans ses bras; Cascarino entre au même moment avec Catarina. Tous deux sont très agités.

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, CASCARINO, CATARINA.

CASCARINO, entrant vivement \*.

Monseigneur! monseigneur!

CARLO, impatienté.

Au diable!... que veux-tu encore?

CASCARINO.

C'est bien le moment de roucouler!

CATARINA.

Il se trame quelque chose... le couvent est tout en rumeur...

LAURETTA.

Oh! de grâce, fuyez vite!

CARLO.

Fuir!... Non pas, je reste pour vous défendre.

CATARINA.

Vous voulez donc nous perdre tous?...

\* Laur. Carlo, Casc. Cat.

CASCARINO.

Soyez donc sérieux, monseigneur... Songez à votre prochain mariage.

LAURETTA, vivement.

Votre mariage?...

CARLO, bas à Cascarino.

Maladroit, va! (A Lauretta.) Mais non... je vous expliquerai... je vous dirai...

Lauretta ne répond rien.

CASCARINO.

Hâtez-vous, monseigneur... La petite porte du parc est ouverte. Fuyons...

CARLO.

Au revoir, et à bientôt, ma petite princesse.

LAURETTA, froidement.

Adieu, monsieur, adieu pour toujours.

CARLO, interdit.

Pour toujours?

LAURETTA, froidement.

Pour toujours.

CARLO, à part.

Oh! ce n'est pas sérieux. (A Lauretta.) Au revoir... Viens, Cascarino!

A peine ont-ils disparu que l'orchestre joue en sourdine, mélancoliquement, la musique du Conte de l'Amour mouillé.

LAURETTA, se parlant à elle-même.

Son mariage!... Il va se marier!... Et là... tout à l'heure encore!... Ce n'était donc qu'un jeu...

Elle pleure, tandis que l'orchestre enchaîne avec le motif railleur du Conte. — Lauretta reprend en chantant tristement la phrase suivante.

Et maintenant ton pauvre cœur

Est bien malade...

Elle rentre lentement dans le pavillon. Au même moment Cascarino rentre précipitamment comme quelqu'un qu'on poursuit.

## SCÈNE XVII

LAURETTA, CATARINA, CASCARINO.

CASCARINO, affolé \*.

Catarina!... le couvent est cerné par les soldats!...  
Nous sommes bloqués!

CATARINA.

Allons, bon! Vite, cache-toi là!

Elle lui montre la volière.

CASCARINO.

Dans le garde-manger... Jamais!

CATARINA.

Veux-tu te dépêcher! Veux-tu te dépêcher!...

Elle le pousse dans la volière. On sonne violemment à la porte.

La tourière ouvre, et Pampinelli parait. Il a repris son  
costume habituel.

## SCÈNE XVIII

LES MÊMES, PAMPINELLI, SŒUR FRANCESCA,  
puis ASCANIO, DES GARDES et DES GENS DU  
PEUPLE.

PAMPINELLI \*\*.

Au nom du roi!

\* Laur. Cat. Casc.

\*\* Laur. Casc. dans la volière, Cat. Pamp. sœur Fr.

SŒUR FRANCESCA.

Que signifie ?

PAMPINELLI.

Au nom du roi, je viens vous prêter aide et assistance. Portez ceci à votre prieure.

Il remet une lettre à Francesca.

SŒUR FRANCESCA.

Quel événement !...

Elle sort au fond à droite.

PAMPINELLI, s'adressant au dehors.

Arrive, Ascanio... n'aie pas peur, mon garçon...

ASCANIO, entrant.

Voici mon oncle... Vous êtes sûr qu'on peut entrer ?

Les gardes entrent à sa suite, le peuple est derrière les gardes.

PAMPINELLI.

Puisque je te le dis... (Aux gardes.) Restez là et empêchez le peuple de pénétrer dans l'intérieur du monastère.

Il montre le cloître.

ASCANIO.

Vous ne craignez pas de franchir les portes de cet asile ?

PAMPINELLI.

La loi m'en donne le droit, en cas de péril... et il y a péril. (Apercevant Catarina.) Ah! vous voilà, vous!... femme que j'ai eu la sottise d'aller ramasser dans les bas-fonds d'un commerce vulgaire...

CATARINA.

C'est bon... la mort sans phrases!...

Deux gardes ramènent Carlo, venant du premier plan à droite.

\* Laur. Cas. Cat. Pamp. Asc.

5.

## SCÈNE XIX

LES MÊMES, CARLO, puis LES POSTULANTES.

PAMPINELLI \*.

Tenez, voici déjà l'un des coupables...

LAURETTA, à part.

Grand Dieu !

CARLO.

Pincé !

PAMPINELLI.

Qu'on le conduise en prison et qu'on le livre à la justice.

LAURETTA, venant au milieu \*\*.

Arrêtez ! Je demande la grâce de ce jeune homme.

ASCANIO.

Comment, vous, princesse ?

LAURETTA, à Pampinelli.

Oui, qu'on lui rende la liberté et je consens à épouser dès demain votre neveu.

PAMPINELLI, rayonnant.

Enfin !

ASCANIO, s'avançant avec béatitude.

\* Mademoiselle... mademoiselle... pareil à la rosée...

PAMPINELLI, l'arrêtant.

Tais-toi ! (A Lauretta.) Du moment que vous devenez raisonnable, ma chère pupille, je n'ai plus rien à vous refuser. (A Carlo.) Vous êtes libre, jeune homme.

\* Laur. Casc. Cat. Pamp. Asc. Carlo.

\*\* Casc. Cat. Pamp. Laur. Asc. Carlo.

CASCARINO, à part.

Eh bien, et moi?

PAMPINELLI, continuant.

Vous êtes libre, vous dis-je, mais à une condition, c'est que vous quitterez sur-le-champ le territoire de Tarente.

CARLO.

Soit!... (A Lauretta.) Je vous remercie, mademoiselle, de votre générosité. Adieu... je ne vous oublierai jamais.

Il remonte au fond et se perd dans la foule, Lauretta s'éloigne dans le cloître.

PAMPINELLI.

Ah ça! mais et l'autre?... Il doit être caché ici... Qu'on cherche le nommé Cascarino et qu'on me l'amène mort ou vif.

On entend pousser un cri d'effroi dans la volière.

CATARINA.

L'imbécile!

Un soldat relève le store de la volière et on aperçoit Cascarino à quatre pattes.

PAMPINELLI, le narguant.

Ah! ah! mon bel oiseau, te voilà pris au piège, cette fois.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

CASCARINO, geignant.

Ce n'est pas moi! ce n'est pas moi!

PAMPINELLI.

Il dit que ce n'est pas lui... (Rires.) Gardes, amenez ci le prisonnier, je vais prononcer sa sentence.

Quatre gardes portent Cascarino dans la cage et le placent au milieu de la scène.

CASCARINO, criant \*.

Au secours ! au secours ! maman ! maman !

CATARINA.

Qu'est-ce qu'on va lui faire ?

PAMPINELLI.

On va lui faire faire un petit plongeon dans l'azu du golfe... ça lui rafraichira un peu le tempérament.

CATARINA.

Barbare !

PAMPINELLI.

Taisez-vous, madame.

CASCARINO.

Un plongeon?... grâce! grâce!

Dans ce mouvement, Carlo est redescendu à gauche, premier plan.

FINALE.

PAMPINELLI \*\*.

Un plongeon!

Un petit plongeon!

Dans la Méditerranée

Qu'il aille faire une tournée,

Chez la baleine et l'esturgeon.

CHŒUR.

Un plongeon,

Un petit plongeon!

CASCARINO, suppliant.

Grâce ! grâce !

Epargnez-moi cette disgrâce.

\* Pamp. Cars. Cat. Asc.

\*\* Carlo, Pamp. Casc. Cat. Asc.

Je crains les rhumes de cerveau.  
Atchh!... je sens déjà la fraîcheur de l'eau!

Il éternue.

Un plongeon,  
Etc.

Les postulantes sortent à ce moment du cloître et s'approchent de la cage, faisant malicieusement des agaceries à Cascarino à travers le grillage. Lauretta rentre derrière elles\*.

LES POSTULANTES.

P'tit fi ! p'tit mignon !  
Gentil compagnon,  
Nous venons te rendre visite ;  
Baisez, baisez vite,  
P'tit fi, p'tit mignon !

LAURETTA, à part, à droite.

Quelle trahison !  
Rêve, illusion,  
Tout s'envole, ô douleur subite !  
L'ingrat me quitte,  
Quelle trahison !

CARLO, à part, à gauche.

Passagère émotion !  
Fille qu'on quitte  
Se console vite,  
L'amour profite  
De l'occasion !

REPRISE.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Un plongeon,  
Un petit plongeon,  
Etc.

Les soldats emportent Cascarino dans la volière.

\* Carlo, Cat. Asc. Pamp. Casc. les postulantes, Lauretta.

Rideau.

## ACTE TROISIÈME

Le vieux port de Tarente, même décor qu'au premier acte. — On aperçoit dans le port, au fond, le haut des mâts de plusieurs navires.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

HOMMES et FEMMES DU PEUPLE.

CHŒUR.

Fêtons ce joyeux mariage !  
Béni le jour  
Qui les engage  
Sans retour !  
Chère princesse,  
Objet de nos regrets et ne notre tendresse,  
Recevez nos adieux  
Et nos vœux !

Fritella entre avec d'autres jeunes filles, portant chacune un tambourin.

FRITELLA.

Dansons la tarentelle !  
Le golfe au soleil étincelle  
D'émeraude et de saphir !  
Doucement de son aile  
Vient nous caresser le zéphyr !  
Puisons dans le plaisir  
Une vigueur nouvelle !  
Dansons, dansons la tarentelle !

CHŒUR.

Dansons, dansons la tarentelle,  
Etc.

FRITELLA.

Dansons, mes sœurs, dansons... que nos doigts encadence  
A coups précipités frappent le tambourin !  
Avant le plaisir, entremêlons la danse,  
Avec un gai refrain.

CHŒUR. — REPRISE.

Dansons, dansons la tarentelle,  
Etc.

Tarentelle dansée.

FRITELLA, après la danse.

Mes amis, je crois qu'il est inutile que nous dansions  
plus longtemps... la princesse Lauretta ne paraîtra pas  
maintenant... retirons-nous...

Sortie générale à droite au fond, — Carlo entre par la gauche.

## SCÈNE II

CARLO, seul.

Il regarde le palais, fait un mouvement pour y aller, puis se  
ravisant.

Allons, décidément, il vaut mieux que l'aventure se  
termine ainsi..

COUPLETS.

I

Viva Dio ! Je l'échappe belle !  
Un peu plus j'étais amoureux !

O chute cruelle !  
 O sort désastreux !  
 Comme au miroir se prend une alouette,  
 De deux grands yeux suivant l'attrait,  
 Pauvre nigaud, j'allais à l'aveuglette,  
 Me prendre au trébuchet !...

Riant.

Ah ! ah ! ah !  
 En route et bon voyage !  
 Gaiement voguons toujours  
 De rivage en rivage  
 Et d'amours en amours !

## II

O bonheur ! grâce à mon étoile,  
 Du péril me voilà tiré :  
 J'ai rompu ma toile,  
 Je suis délivré !  
 De mes souliers secouons la poussière,  
 Les flots sont bleus, les vents sont frais !  
 Partons, partons, sans laisser en arrière  
 Ni remords, ni regrets !

Riant.

Ah ! ah ! ah !  
 En route et bon voyage !  
 Gaiement voguons toujours  
 De rivage en rivage  
 Et d'amours en amours !

Eh bien, non !... c'est plus fort que moi... je ne peux pas... j'ai beau faire le brave... l'amour est entré là... et il n'en veut plus sortir... Amoureux, moi !... Je suis amoureux !...

Il penche la tête tout rêveur. Fritella, revenant du fond à droite, s'approche de lui.

FRISELLA \*.

Vous n'avez donc pas quitté Tarente, mon jeune seigneur ?

\* Carlo, Fritella.

CARLO, indifféremment.

Non... pas encore...

FRITELLA.

Je comprends... vous ne voulez pas partir sans votre compagnon.

CARLO, toujours de même.

En effet...

FRITELLA.

Qu'a-t-il pu devenir ?... Il paraît qu'il est parvenu à s'échapper... (Carlo ne répond pas et reste rêveur.) Vous ne répondez pas ?.. Vous avez l'air un peu triste... est-ce que vous avez du chagrin ?

CARLO.

Oui.

FRITELLA.

Des regrets ?

CARLO.

Peut-être... Dites-moi, la princesse Lauretta est-elle mariée ?

FRITELLA.

Pas encore... mais son mariage va avoir lieu dans un instant.

CARLO, ému.

Ah !... J'aurais été bien heureux de la revoir.

FRITELLA.

Eh bien, attendez-la, près d'ici, sur le rivage... après la cérémonie, elle va s'embarquer pour Naples avec son mari...

CARLO.

Merci... Adieu, ma jolie fille, je n'oublierai jamais l'hospitalité charmante que j'ai reçue sur cette plage... adieu...

Il sort par le fond à gauche.

## SCÈNE III

FRITELLA, CATARINA, puis LES JEUNES FILLES,  
GENS DU PEUPLE.

FRITELLA.

Pauvre jeune homme !

Cris au dehors.

FRITELLA, allant voir au fond.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

VOIX DE CATARINA, dans la coulisse.

Demandez la Sicile... la belle Sicile !...

FRITELLA.

Une marchande d'oranges...

Catarina entre, vêtue comme une femme du peuple et poussant devant elle une petite voiture à bras ornée de draperies et de guirlandes multicolores, comme le sont habituellement les boutiques ambulantes des acquaioli de Naples. Des hommes et des femmes du peuple, et toutes les jeunes filles qui ont dansé la tarentelle, la précèdent et la suivent. Catarina place la voiture au milieu de la scène.

FRITELLA, avec un cri de surprise.

Ah ! ma marraine !

TOUS.

Madame Catarina !

CATARINA, gaiement et avec rondeur.

Eh bien, oui, mes enfants... c'est moi... mon jaloux de mari m'a plantée là, et j'ai repris mon ancien métier... Me voici redevenue tout simplement la belle Catarina, comme devant... Voulez-vous des citrons, des oranges, des mandarines?... Approchez, faites-vous servir... Elle embaume, la Sicile ! elle embaume !

## COUPLETS \*.

## I

Voici la marchande d'oranges!  
 Régalez-vous pour deux deniers ;  
 Nous avons fait bonnes vendanges :  
 J'ai des fruits d'or plein mes paniers \*.  
 Allons! activez la commande ;  
 Rien n'est piqué, rien n'est taché...  
 Messieurs, par-dessus le marché,<sup>1</sup>  
 On peut embrasser la marchande.  
     Tâtez-moi ça,  
     Goûtez-moi ça ;  
     Flairez l'arôme  
     Que ça vous a !  
     Elle embaume.  
 Mandarine, orange ou citron,  
 Chez moi tout est frais, tout est rond...  
 Elle embaume! elle embaume !

## II

Examinez le déballage,  
 Admirez le grain, la grosseur!  
 Sans vanité, mon étalage  
 Peut satisfaire un connaisseur ;  
 J'ai cependant pour la pratique  
 Des fruits de choix, encor plus doux,  
 Et les plus beaux ne sont pas tous  
 Sur le devant de la boutique !  
     Tâtez-moi ça,  
     Etc.

Pampinelli paraît sous le porche devant le palais.

\* Frit. Cat. gens du peuple à gauche et au fond.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, PAMPINELLI.

PAMPINELLI \*.

Ah ça ! vous n'aurez pas bientôt fini !... C'est assourdissant !... Qui est-ce qui fait donc tout ce tapage-là, et qui se permet de troubler les délibérations du gouvernement ?

CATARINA, s'adressant à Pampinelli.

Qu'est-ce qu'il vous faut, mon prince, mon ambassadeur ?... Faites-vous servir...

PAMPINELLI, la reconnaissant.

Ma femme !...

CATARINA, continuant sur le même ton.

Voulez-vous des citrons, des oranges, des mandarines ?... Elle embaume, la Sicile, elle embaume !

PAMPINELLI, furieux.

Sous les fenêtres mêmes du palais !... impudente créature !... voulez-vous bien me ficher le camp d'ici !...

CATARINA, se campant les poings sur les hanches.

De quoi ! de quoi !... Le commerce n'est donc plus libre à cette heure, à Tarente ?... Je paie-t'y pas patente au gouvernement ?...

PAMPINELLI.

Finissons cette mauvaise plaisanterie.

CATARINA.

Faut bien gagner sa vie comme on peut !... Moi z'aussi j'ai fréquenté l'opulence !... Moi z'aussi je me

\* Gens du peuple, Frit. Cat. Pamp.

suis gobergée sous des lambris dorés... Mais je peux le dire, j'ai jamais fait tort d'un cheveu au pauvre peuple.

PAMPINELLI.

On vous fera une pension alimentaire... C'est ce que vous voulez, n'est-ce pas ?

CATARINA.

De quoi?... je ne demande pas l'aumône... j'ai des bons bras pour travailler... je ne demande qu'une chose : qu'on me laisse exercer paisiblement ma petite industrie et qu'on n'esbrouffe pas mes clients... (Criant.) Demandez la Sicile! la belle Sicile!

PAMPINELLI.

C'est du scandale, alors!... Nous allons bien voir!...

CATARINA, l'engueulant à la manière des femmes de la halle.

Va donc, eh! pané! avec ton nez bourgeonné, parce que t'as l'habit galonné, est-ce que tu te serais imaginé que je m'en vas me laisser dindonner ?...

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

PAMPINELLI, ahuri.

Cornes du diable!... Je crois qu'elle m'eng... uirlande... Orangère, va!... attends un peu!... Je vais chercher main forte...

Il rentre dans le palais.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

## SCÈNE V

LES MÊMES, moins PAMPINELLI.

CATARINA, riant et se tenant les côtés.

Ah! ah! ah!

FRITELLA.

Il est furieux, M. le lieutenant général!

CATARINA.

En effet, mes enfants, je crois qu'il bisque un peu.

FRITELLA.

Prenez garde de l'exaspérer, ma marraine.

CATARINA.

Tant pis! Ça lui apprendra à faire sur mon compte des suppositions déplacées! Je reconnais qu'il a une excuse... Je lui donne quelques motifs, c'est vrai... Mais ce que je ne lui pardonnerai jamais, c'est de persécuter notre petite princesse qui est si douce, si intéressante.

FRITELLA et LES JEUNES FILLES.

Oh! oui...

CATARINA.

Et je n'aurais pas du plaisir à le faire enrager, ce jaloux, ce tyran!...

TOUS, criant.

Si, si, vive Catarina!

CATARINA.

Allons! mes enfants... encore une fois, en avant la tarentelle échevelée!...

Tout le monde se remet à danser la tarentelle, à laquelle Catarina se mêle avec une exagération comique. Après la danse, tout le monde sort à droite au fond, excepté Catarina. Dès que la foule a disparu, on voit au milieu de la voiture, l'étalage des oranges qui s'écarte et qui laisse passer la tête ébouriffée de Cascarino.

## SCÈNE VI

CATARINA, CASCARINO.

CATARINA, reconduisant les gens du peuple.

Au revoir, mes enfants !

CASCARINO, passant sa tête.

Coucou ! ah ! le voilà !

CATARINA, vivement \*.

Malheureux ! à quoi penses-tu donc ?... Tu sais bien que tous les soldats de la principauté sont à tes trousses...

CASCARINO.

Tu es bonne, toi ! j'ai des crampes...

CATARINA.

Pauvre garçon... que veux-tu ?... C'était le seul moyen d'échapper à nos persécuteurs...

CASCARINO.

C'est vrai... seulement, j'ai le gosier d'un sec...

Il prend une orange et l'épluche.

CATARINA.

Encore un peu de patience... dès que j'aurai pu me procurer une embarcation...

CASCARINO.

Tâche que ça ne soit pas long, car ça n'est pas une position pour un homme du monde...

\* Catarina, Cascarino.

## COUPLETS.

## I

L'amour-propre au fond je m'en fiche.  
 Mais vrai, conviens-en entre nous,  
 A quatre pattes là-dessous,  
 J'ai l'air d'un caniche.

## REFRAIN.

J'ai des fourmis  
 Dans les mollets,  
 J'ai les jarrets  
 Tout engourdis;  
 Catarina faut-il tout d' même  
 Que j' t'aime,  
 Car j'ai bigrement mal aux genoux  
 Là-dessous.

## II

Pour vivre il faut bien qu'on exerce  
 Un métier, tout l' monde en est là ;  
 Mais certes, ce n'est pas comm'ça  
 Que j' comprends l' commerce.

## REFRAIN.

J'ai des fourmis, etc...

CATARINA, on entend la voix de Pampinelli au dehors.

Vite... Renfonce-toi.

Cascarino rentre dans la voiture. Catarina remet vivement  
 en ordre l'étalage des oranges. Pampinelli parait à la  
 porte du palais, suivi de deux gardes.

CATARINA, à part.

Ouf!... il était temps !...

## SCÈNE VII

CATARINA, PAMPINELLI, CASCARINO, caché,  
DEUX GARDES.

PAMPINELLI, entrant \*.

Nous allons bien voir... (Aux gardes.) Avancez, vous autres... Saisissez-moi cette voiture-là et conduisez-la sur-le-champ à la fourrière.

CATARINA, à Pampinelli.

Vous n'avez pas le droit... c'est un abus de pouvoir!...

PAMPINELLI, ricanant.

Parfaitement... il n'y a que ça d'agréable dans le pouvoir, c'est d'en abuser.

CATARINA.

Je proteste!...

PAMPINELLI.

Oh! à votre aise... (Aux gardes.) Allons!... allons!...

Les gardes se rapprochent et se disposent à enlever la voiture. Catarina les arrête du geste.

CATARINA.

Un moment... Je demande à parler en particulier à M. le lieutenant général.

PAMPINELLI.

Si c'est dans l'espoir de m'attendrir...

CATARINA, gravement.

J'ai des révélations à faire...

\* Pampinelli, Catarina, Cascarino dans la voiture.

PAMPINELLI.

C'est différent... Soit, alors! (Aux gardes.) Eloignez-vous.

Les gardes sortent.

## SCÈNE VIII

PAMPINELLI, CATARINA, CASCARINO, caché.

CASCARINO.

Qu'est-ce qu'elle va lui dire?

CATARINA, prenant un air langoureux.

Achille!...

PAMPINELLI, sèchement.

Pas de familiarités, je vous prie.

CATARINA, poursuivant.

Achille... vous boudez donc toujours?...

PAMPINELLI.

Comment! si je boude!... Elle est forte, par exemple!... Après ce qui s'est passé... (Cascarino pouffe de rire sous la voiture, Catarina lui renfonce vivement la tête sous les draperies. Pampinelli regarde de tous côtés ne sachant d'où sort le rire.) Il me semble que j'ai entendu un rire déplacé?...

CATARINA, riant avec affectation pour détourner l'attention de Pampinelli.

C'est moi... c'est moi qui me tords... Pauvre chéri, vous avez donc cru que c'était sérieux?

PAMPINELLI.

Hein?...

CATARINA.

Vous n'avez donc pas deviné que c'était une épreuve?

PAMPINELLI.

Une épreuve?... Pardon... Et ce Cascarino?

CATARINA.

Lui!... Ah ça! vous ne l'avez donc pas regardé?...  
Il est affreux... mal bâti...

CASCARINO, à part, se montrant sous la voiture.

Eh là! eh là!

CATARINA.

Cagieux!...

CASCARINO, bas.

Mais ça n'est pas vrai...

CATARINA, bas, le repoussant.

Tâis-toi donc! (Haut.) D'ailleurs, voyez-vous, ne me  
parlez pas des jeunes gens! C'est léger, c'est super-  
ficiel!...

PAMPINELLI.

C'est positif.

CATARINA, d'un air câlin.

Tandis que les gens d'un certain âge...

PAMPINELLI, se rengorgeant.

Dans l'épanouissement de la maturité...

CASCARINO, sous la voiture.

Vieille baderne!

PAMPINELLI, dressant l'oreille.

Hein?... Qu'est-ce qui a dit : vieille baderne?

CATARINA.

Ce n'est rien... c'est l'écho...

PAMPINELLI.

C'est singulier... j'ai dit : dans l'épanouissement de  
la maturité... et j'ai entendu : vieille baderne...

CATARINA.

C'est que l'écho est détraqué, probablement... ça arrive tous les jours... c'est un phénomène météorologique... le voisinage du Vésuve! (Cherchant à détourner ses soupçons.) Voyons, Achille... est-ce que je ne vous dois pas tout?...

PAMPINELLI \*.

Oh! ça n'est pas toujours une raison... A chaque instant, on voit des hommes qui font des bêtises pour des femmes, et ça ne les empêche pas d'être lâchés...

CATARINA.

Jamais par des marchandes d'oranges... il n'y a pas d'exemple de ça dans notre commerce... Tenez, voulez-vous que je vous dise? C'est un prétexte que vous prenez...

PAMPINELLI.

Comment, un prétexte?...

CATARINA.

Il y a longtemps que vous manquez de chaleur... Achille, vous ne m'avez jamais aimée!... Ah! je suis une pauvre femme bien malheureuse!

Elle pleure.

CASCARINO, sortant sa tête et sanglotant.

Oh!... il fait pleurer les femmes!

PAMPINELLI.

Voyons, ne pleure pas... essuie tes yeux!... Là...

Il lui essuie les yeux avec son mouchoir. Tous deux se regardent et se mettent petit à petit à rire.

CATARINA.

Alors, vous ne lui en voulez plus?

PAMPINELLI.

A qui ça?

\* Catarina, Pampinelli, Cascarino, caché.

CATARINA.

A ce pauvre Cascarino?

PAMPINELLI, redevenant furieux.

Cascarino!... Veux-tu bien ne plus me parler de cet être-là!... Tu vas me faire ressortir de mes gonds!

CASCARINO, à part.

Ça ne mord pas...

PAMPINELLI.

Si jamais il me retombe sous la patte, celui-là!...

CATARINA.

Qu'est-ce que vous lui ferez?...

PAMPINELLI, satanique.

Ce que je lui ferai?... Je le ferai mettre sur un gril...

CASCARINO, à part.

Un gril! Aïe! aïe! aïe!

PAMPINELLI, continuant.

Et je le ferai rissoler à petit feu!...

CASCARINO, à part, de l'autre côté.

Rissoler!... Cré coquin!

Il se renfonce dans la voiture qui s'agite avec des soubresauts comiques.

PAMPINELLI, méfiant.

Tiens! la voiture remue...

CATARINA, cherchant à détourner ses soupçons.

Illusion d'optique, mon ami...

Cascarino court entraînant la voiture.

PAMPINELLI.

Mais non, je n'ai pas la berlue... je vous dis que la voiture marche.

CATARINA.

Un léger tremblement de terre...

PAMPINELLI.

Un tremblement de terre !

CATARINA.

Le voisinage du Vésuve...

PAMPINELLI.

Du tout, du tout, je vous dis que la voiture marche...

La voiture s'arrête au milieu de la scène. Cascarino en sort brusquement.

CASCARINO \*.

Le voilà, le Vésuve !..

CATARINA, désolée.

Patatras ! Maladroit ! va !

CASCARINO, bombardant Pampinelli avec des oranges, à Catarina.

Passe-moi des munitions...

PAMPINELLI, appelant.

Gardes !... gardes !... Emmenez cette voiture... (Les gardes reparaisent et entraînent la voiture. Cascarino qui est resté dessous, se trouve dégagé et se sauve par les rochers à gauche. — Pampinelli, furieux.) Il m'échappe encore !... Vite à sa poursuite !... cinquante livres à qui le ramènera, mort ou vif !

Les gardes se précipitent en courant, à la suite de Cascarino.

CATARINA, à part \*\*.

Pauvre Cascarino ! Heureusement qu'il a de bonnes jambes !

PAMPINELLI, revenant à elle.

Quant à vous, madame...

CATARINA, d'un air goguenard.

Voulez-vous des oranges, des citrons, des mandarines ?... Elle embaume, la Sicile, elle embaume.

Elle sort en éclatant de rire.

\* Catarina, Cascarino, Pampinelli.

\*\* Cat. Pamp.

PAMPINELLI, la regardant s'éloigner.

Instruisez-vous, arbitres du monde... Voilà où ça conduit de s'encanailler!...

Il sort furieux par le fond à droite. — Dès que la scène est vide, Lauretta paraît sur le seuil du palais, tenant un livre à la main.

## SCÈNE IX

LAURETTA, puis CARLO.

SCÈNE ET DUO.

LAURETTA, montrant le banc placé au pied de la colonne.

C'est là que, par un jour d'orage,  
 Tout frissonnant, il fut jeté;  
 Hélas! qui se serait douté  
 Qu'un si tendre et si doux visage  
 Cachât tant de déloyauté?

Elle va s'asseoir sur le banc et relit toute songeuse le Conte de l'Amour mouillé.

« C'était un enfant innocent,  
 » L'œil ingénu, l'air caressant,  
 » La mine drôle,  
 » Il tenait un arc en ses doigts  
 » Et portait un mignon carquois  
 » Sur son épaule... »

Le livre ouvert s'échappe de ses mains. Pendant ce temps, Carlo est revenu du fond à gauche, et s'est approché doucement par derrière. Il ramasse le livre et, accoudé gracieusement sur le piédestal, continue à demi-voix le Conte de l'Amour mouillé.

CARLO \*.

« Reconnais-moi, je suis l'Amour,  
 » Dit-il, en quittant mon séjour

\* Lauretta, Carlo.

» D'une gambade

» Mon arc a repris sa vigueur... »

Il pose à son tour le livre sur le piédestal et continue en s'appliquant à lui-même les deux derniers vers du Conte.

Et maintenant, mon pauvre cœur

Est bien malade !

Lauretta, qui d'abord, entendant la voix de Carlo, était restée sous le charme, croyant être le jouet d'une hallucination, se retourne aux derniers mots et reconnaît le jeune homme. Elle se lève vivement, et descend sur le devant de la scène.

LAURETTA.

Vous, monsieur !... Vous m'écoutez !

CARLO.

Pardon pour un coupable !

LAURETTA.

Qu'espérez-vous de moi ?...

CARLO.

Le remords qui m'accable,  
Me ramène à vos pieds.

LAURETTA, tristement \*.

Un autre devoir vous appelle...  
Allez retrouver celle  
Qui vous attend sans doute...

CARLO, avec élan.

Non !...

A vous j'ai voué ma vie !  
Vous pouvez m'être ravie,  
Mais nulle autre jamais ne portera mon nom !...

LAURETTA, avec une joie contenue.

Que dites-vous ?... Ce mariage ?

CARLO.

Un projet...

\* Carlo, Lauretta.

LAURETTA.

Un projet ?

CARLO.

Oublié sans retour...

LAURETTA, joyeuse.

Serait-il vrai ?

CARLO, tendrement.

L'hymen n'a de charme à notre âge  
Que lorsqu'il vient porté sur l'aile de l'Amour.

LAURETTA, rêveuse.

L'Amour !...

HYMNE A L'AMOUR.

CARLO, avec élan.

L'Amour est le roi du monde !  
Dès qu'il parle, il faut qu'on réponde !  
A ses attraits vainqueurs  
Ouvrons nos cœurs !  
L'Amour est le roi du monde !

LAURETTA \*.

L'Amour est le roi du monde.

CARLO, plus pressant.

Oui, Lauretta, je vous adore...

LAURETTA, tendrement.

Parlez toujours, parlez encore...

CARLO.

Puisse ma voix vous attendre !

LAURETTA, s'abandonnant avec extase.

Doucement, je me sens mourir...

CARLO.

Si je vous perds, plutôt mourir !

\* Laur. Carlo.

## REPRISE ENSEMBLE.

L'Amour est le roi du monde,  
Etc.

A la fin de l'ensemble, Carlo entraîne doucement Lauretta vers le banc placé au pied de la colonne, et appuyé sur le piédestal se penche amoureuxment sur Lauretta. A ce moment, Fritella et toutes les jeunes filles reparaissent au fond, à gauche : en même temps Pampinelli et Ascanio sortent du palais. Tous aperçoivent Carlo et Lauretta enlacés.

## SCÈNE X

LES MÊMES, PAMPINELLI, ASCANIO, FRITELLA,  
JEUNES FILLES.

FRITELLA, en riant et montrant la scène à ses compagnes\*

Ah ! mesdemoiselles, voyez... L'Amour qui est revenu et qui embrasse la princesse !...

PAMPINELLI, paraissant sur les marches du palais \*.

Encore ce polisson !... C'est trop fort !

ASCANIO.

Dites donc, mon oncle, si c'est pour me montrer ça que vous m'avez amené ici...

PAMPINELLI.

Attends un peu... Cette fois, il va payer pour tout le monde... Gardes, empoignez-moi cet homme et qu'on le conduise à la forteresse !

Des gardes sortent du palais et se mettent en devoir d'arrêter Carlo.

\* Jeunes filles, Fritella, Lauretta, Carlo, Pampinelli, Ascanio

CARLO, mettant l'épée à la main.

Arrière, marauds !... Je serais curieux de voir quel est le premier qui osera porter la main sur le prince de Syracuse !

Mouvement général de surprise.

LAURETTA.

Le prince de Syracuse !

FRISELLA.

Un des plus grands seigneurs de la Sicile !...

PAMPINELLI.

Un ennemi du roi de Naples, notre auguste souverain !... Au nom de Sa Majesté, je vous déclare prisonnier de guerre !... Votre épée !...

CARLO, avec défi.

Venez donc la prendre !

PAMPINELLI, à Ascanio.

Vas-y, Ascanio, toi qui es officier de la couronne.

ASCANIO, se retirant.

Officier civil...

A ce moment, on entend des cris de joie au dehors, les mâts des navires qui sont au fond dans le port se pavoisent. Tout le monde s'arrête et prête l'oreille.

PAMPINELLI.

Qu'est-ce que c'est ?

Cascarino arrive en courant, avec Catarina ; ils sont suivis d'hommes et de femmes du peuple.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, CASCARINO, CATARINA.

CASCARINO, accourant.

Vivat !... vivat !...

PAMPINELLI, furieux, en l'apercevant.

Ah! te voilà, gueux! scélérat! bandit!

CATARINA, arrivant à son tour et allant vers Pampinelli\*.

Arrêtez... Nous venons vous annoncer une grande nouvelle.

PAMPINELLI, ahuri.

Que signifie?

CASCARINO.

La paix est signée entre Naples et la Sicile... et Sa Majesté accorde la main de la princesse de Tarente à mon maître, le prince de Syracuse.

TOUS.

Vive le prince de Syracuse!

CASCARINO, à Pampinelli.

Qu'est-ce que vous dites de ça, mon gros?

PAMPINELLI.

Cornes du diable! J'ai manqué de flair!

CATARINA, montrant Cascarino, bas à Pampinelli.

Heureusement que, grâce à moi, nous avons un ami dans la place! Comprenez-vous, maintenant?...

PAMPINELLI, illuminé, bas à Catarina.

Ah! j'y suis!... C'étaient de simples relations diplomatiques!... (Montrant Cascarino.) Alors, c'est lui qui est roulé?...

CATARINA.

Absolument!

PAMPINELLI, avec conviction.

O politique! ton nom est femme!

CARLO, à Laretta.

Chère Laretta, consentez-vous enfin?

\* Frit. Laur. Carlo, Cas. Cat. Pamp. Asc.

LAURETTA, lui tendant la main.

Cher prince, je suis à vous pour la vie...

Pendant ce mouvement, Cascarino est remonté au fond près  
du piédestal vide.

CASCARINO, faisant le geste de bénir Carlo et Lauretta.

Bravo ! mes enfants !... Soyez heureux ! Je vous bé-  
nis au nom de l'Amour.

TOUS.

Vivat !

PAMPINELLI, GATARINA, CARLO, LAURETTA,  
ASCANIO, CASCARINO, au public.

ENSEMBLE.

L'Amour est là, baissant les yeux,  
Tout frissonnant, qui vous supplie...  
Ce soir, réchauffez-le, messieurs,  
Et rendez-lui la vie !

CHŒUR.

Dansons, dansons la tarentelle,  
Etc.

FIN